Titre : **37e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **MF. R.** **BDIC**
Référence : (Anonyme, Berger-Levrault, sans date)	Transcripteur : Anonyme Date : **2012**

Ancestramil

Historique du
37e REGIMENT D'INFANTERIE

LORRAINE
En Couverture.

(31 juillet-13 août 1914.)

31 juillet 1914 ! L'heure a sonné, qui doit rendre à la France l'Alsace-Lorraine et sa place au premier rang dans le monde.
Confiant dans sa forte discipline et dans sa solide instruction militaire, rompu à toutes les fatigues de la guerre et prêt à tous les sacrifices, le Régiment de Turenne, ayant à sa tête le colonel **DE LOBIT**, un chef qui a toute sa confiance et tout son dévouement, quitte Nancy et part pour la frontière, drapeau déployé, respectueusement salué par une foule recueillie qui, sachant les Allemands à courte distance, contemple avec une émotion profonde ces premiers soldats qu'elle connaît et qu'elle aime, qui vont, dans quelques heures peut-être, affronter la mort des champs de bataille pour la protéger contre l'envahisseur et pour défendre le sol sacré de la patrie.
Le 1er août, à 15 heures, le 37e est à Eulmont, en réserve de la 11e division, dont le front de couverture va du Tremblois à Morey en passant par Amance et La Rochette. En exécution des ordres reçus, et pour bien affirmer que nous ne sommes pas les agresseurs, " aucun élément des troupes de couverture ne doit dépasser la ligne La Rochette Leyre mont Saint-Jean mont Toulon-Sainte-Geneviève".
Le 12 août, à 17 heures, le régiment a reçu tous ses réservistes. La mobilisation s'est effectuée dans un ordre admirable avec calme, sans bruit, sans cris, avec une certaine gravité et avec le sentiment d'un grand devoir à accomplir tant chacun sent au fond de son âme que ce sont les destinées de la patrie qui vont se jouer. Ou la France sera victorieuse, ou elle sera anéantie par un adversaire implacable qui a juré de l'asservir pour pouvoir à son gré dominer le monde :
Deutschland uber alles

La couverture se prolonge sans prise de contact. On sait cependant les Allemands très proches; le 3 août ils ont franchi la frontière, ils sont entrés à Nomeny et ont lancé sur Champenoux, Réméréville et la forêt de Saint-Paul de la cavalerie et des cyclistes qui ont été repoussés. On sait d'autre part qu'ils se retranchent sur les hauteurs de Craincourt, Alaincourt, forêt de Grémecey, Vic, Juvelize.
Le 12 août, sa mission de couverture terminée, la lie division est relevée par des éléments du 9e C.A. et le régiment est dirigé sur Seichamps et Pulnoy.
Le 14, l'offensive commence. L'heure est venue ! En avant, pour la France, et de bon cœur !

L'Offensive. — Premiers engagements.

(14-18 août 1914.)

Le 14 à 2h30, le régiment se porte sur Réchicourt-la-Petite. En franchissant la frontière aux environs de ce village les compagnies défilent devant le drapeau et c'est au cri de " Vive la France ! Vive l'Alsace-Lorraine " qu'elles le saluent. C'est le *te morituri salutant*, cri lancé non plus à un César orgueilleux par des gladiateurs, mais jeté à la patrie en danger par des

poitrines de héros où palpitent des âmes et des cœurs prêts à donner généreusement leur énergie, leur dévouement, tout, jusqu'au sacrifice suprême.
A ce moment, le canon tonne pour la première fois. C'est une minute inoubliable; une émotion intense et une foi ardente étreignent tous les cœurs.
Quelques minutes après, le régiment est soumis à un feu d'artillerie d'une grande violence.
Carapace commandent les chefs de section, et les hommes se couchent sous la rafale. "En avant, oblique à droite ! " et les belles sections de soixante hommes repartent comme sur le terrain d'exercice. L'attitude du régiment à son baptême du feu est superbe, magnifique. Elle fait bien augurer de ce qu'il sera plus tard.
Pour la première fois depuis quarante ans, le sang français coule à nouveau sur la terre lorraine reconquise. Le commandant **PIERRET** (1er bataillon), le lieutenant **FELTZ** (10e compagnie) sont grièvement blessés.
C'est à ce moment que le capitaine **HUMBERT** (2e) qui devait être tué quelques jours après à Morhange, se signale par sa belle crânerie, restant debout, la cigarette aux lèvres, sous les rafales d'obus, donnant ses ordres comme à la manœuvre.
Les 14 et 15 août, les artilleries se prennent violemment à partie; les infanteries ne s'abordent pas encore, mais la nôtre progresse, sans souci des pertes que lui font subir les " gros noirs ".
Le 16, pressé partout, l'ennemi cède sur toute la ligne et se replie. Le 17 et le 18, son mouvement de retraite s'accentue. Nos troupes s'élancent à la poursuite; l'enthousiasme est grand; toutefois, devant la puissance des organisations ennemies que l'on constate à chaque pas, on s'étonne que l'ennemi cède si rapidement, et on se demande s'il ne nous tend pas un piège.

Bataille de Morhange.

(19-20 août 1914.)

Le 19, à midi, le régiment, qui a atteint Château Voué, reçoit l'ordre de se porter sur le front Haboudange-Metzing- cote 238 (Est de Riche).
A 15 heures, au moment où ils débouchent des hauteurs à 1.500 mètres est de Riche, les éléments de sûreté du 1er bataillon sont accueillis par une vive fusillade partant de Conthil et l'artillerie ennemie entre violemment en action. C'est à ce moment que tombe frappé mortellement d'un éclat d'obus le capitaine **GREFF** aux côtés du colonel, qui s'était aussitôt porté sur la crête pour juger de la situation et donner ses ordres. C'est le premier officier du régiment tombé au champ d'honneur. Conthil est immédiatement attaqué et brillamment enlevé par les 1ère et 3e compagnies qui font preuve d'un élan remarquable. Pendant ce temps, la 2e compagnie, soutenue par le 3e bataillon, marche sur Riche et en atteint les lisières malgré les feux violents de l'ennemi.
Sur tout le front, l'ennemi a cédé devant l'impétuosité de nos attaques et à la nuit nos éléments avancés ont atteint la crête à l'est de Pévange et celle au nord-est de Metzing et au nord de Conthil. Dans la nuit, l'ennemi, furieux de son échec, tente un retour offensif sur Conthil ; il est repoussé et laisse de nombreux morts sur le terrain.
Le 20, dès 4 heures, la bataille reprend avec une intensité particulière. L'ennemi, au cours de la nuit, a fait appel à toutes ses troupes d'infanterie et d'artillerie disponibles dans la région. Il attaque avec une supériorité numérique écrasante.
Le 3e bataillon et la 2e compagnie qui tiennent la crête à l'est de Pévange, sont exposés à un bombardement violent d'artillerie lourde, et éprouvent de grosses pertes. C'est là que tombent glorieusement les capitaines **HUMBERT** et **BRUGUIERE,** les lieutenants **IMHAUS, VAUDEY, BERTRAND, TOUSSAINT** et **LAFFITTE.** Néanmoins, l'ennemi n'arrive pas à nous faire reculer. Galvanisés par l'exemple intrépide du commandant **de FONTAINIEU** qui,

blessé depuis le matin, a conservé son commandement, nos soldats se couvrent de gloire, et pour céder, il leur faut un ordre de repli. C'est alors seulement que le 3e bataillon rompt le combat sous la protection des compagnies installées dans Metzing et dans Riche. Après une glorieuse résistance, ces compagnies réussissent leur tour à se décrocher et se retirent sur les hauteurs au sud de Riche, protégées dans leur mouvement par les éléments qui tiennent ces hauteurs.
Pendant ce temps, l'attaque allemande dirigée sur Conthil que tient la 1re compagnie, n'a pu progresser que très lentement une à une, les maisons ont été défendues et l'ennemi n'avance qu'au prix de pertes sévères. Ne pouvant plus tenir dans le village même, le capitaine **de FABRY** s'est enfermé avec une soixantaine d'hommes dans une maison appelée le Château, à la sortie de la localité. Là, cette poignée de braves tient un bataillon en respect, jusqu'à 2 heures de l'après-midi, et, lorsque l'ennemi pénètre dans le Château, il n'y reste plus que quelques survivants blessés. Le capitaine **de FABRY** est au nombre des morts.
Les Allemands ont payé cher l'attaque de Conthil, la prise du Château leur coûte à elle seule 9 officiers tués.
On ne peut songer à ces deux glorieuses mais douloureuses journées des 19 et 20 août sans évoquer le souvenir de la conduite héroïque de tant de vaillants officiers et soldats, et en particulier celle du commandant **de FONTAINIEU** (cité à l'armée) qui, quoique blessé, conserve le commandement de son bataillon pendant quatre heures et le maintient sur sa position jusqu'à la dernière extrémité ; celle du capitaine **de FABRY** l'âme de défense de Conthil, que récompense après sa mort glorieuse la croix de la Légion d'honneur; celle des capitaines **CHASLE** et **RUMPLER**, des lieutenants **ROQUEBERT**, **BERTRAND**, des sous-lieutenants **TAITOT** et **GARINEAU**, des adjudants **MARCHAL**, **LAJEUNESSE** et **MICHEL**, des sergents **BRUELLE** et **PRESSIER**, blessés eux aussi au cours de la lutte et qui sont soit nommés chevaliers de la Légion d'honneur (capitaines **CHASLE** et **RUMPLER** et sous-lieutenant **TAITOT)** soit cités à l'ordre de l'armée pour l'élan avec lequel ils ont mené leurs hommes à l'assaut et pour leur opiniâtre résistance aux attaques de l'ennemi.
Beaucoup d'autres actions héroïques restèrent dans l'oubli, car l'habitude de récompenser sans retard les actes de bravoure n'était pas encore entrée dans les coutumes de la vie de campagne. Et cependant, que d'héroïsme dépensé dans ces dures journées, où nous eûmes plus de 800 hommes hors de combat parmi lesquels 27 officiers.

Combats au nord de Lunéville. Première blessure du drapeau.

(22 août - 4 septembre)

Le régiment, qui a reçu à 12h30 l'ordre de se replier sur le Grand Couronné, commence son mouvement vers 16 heures sans être inquiété par l'ennemi arrêté par l'énergique résistance de Riche et de Conthil et épuisé par sa lutte et ses lourdes pertes. A 23 heures, il s'établit au bivouac au nord d'Arracourt, couvert par le 1er bataillon à la lisière nord de la forêt de Bezange-la-Grande.
Le 21, à 8 heures, il rompt son bivouac et gagne Varangéville, où il va se reposer quelques instants pour repartir le lendemain à la première heure.
Après deux journées de sanglante bataille et une marche de 50 kilomètres effectuée avec une discipline et dans un ordre remarquables, le 37e diminué de moitié mais au moral inébranlable, est prêt à repartir à l'attaque.
Le 22 août, le régiment, qui dans la matinée est venu tenir la croupe Crévic-Flainval, y est violemment bombardé à partir de 15 heures. Peu après, l'ennemi attaque Crévic, tenu par la 1re compagnie. Un furieux combat se livre dans le village, nos tirailleurs, bien abrités,

déciment les rangs adverses mais menacée d'encerclement, la 1ère compagnie est obligée de se replier sur les pentes de la cote 282 d'où elle interdit à l'ennemi le débouché du village.
Pendant la nuit, à trois reprises différentes, les Allemands s'élancent à l'assaut de Flainval. Le 2e bataillon reçoit ces assauts sans fléchir et inflige des pertes sévères à l'ennemi. C'est là que le lieutenant **YVON** à la tête d'une poignée d'hommes, se jette à la baïonnette avec une impétuosité admirable sur une compagnie allemande et, semant chez elle la panique, la bouscule.
A minuit, le régiment quitte ses positions pour se porter à Saint Nicolas du Port en réserve à la disposition du général commandant le 20e C.A.. Son mouvement, grâce à des mesures d'ordre spéciales, s'exécute sans éveiller l'attention de l'ennemi.
Le 24 août, il reçoit l'ordre de s'emparer des hauteurs Crévic-Flainval occupées par les Allemands depuis le 23. A notre approche l'ennemi se replie et nos postes avancés sont poussés jusqu'à Grandvezin et Le Moulnot.
Le lendemain, dès 5h30 après un feu violent d'artillerie, les Allemands prononcent plusieurs attaques, qui sont repoussées ; le régiment, admirablement soutenu par un groupe d'artillerie du 60e, inflige à l'ennemi des pertes sérieuses, qui l'obligent à se replier jusqu'à la ferme de La Rochelle.
L'ardeur de nos soldats est admirable. Deux agents de liaison du capitaine commandant la 4e compagnie tombent en allant porter un ordre à des fractions avancées sur un terrain effroyablement battu, et l'on voit aussitôt le soldat **COLSON** s'offrir immédiatement pour les remplacer. Le soldat **HANOTEL** (12e) est grièvement blessé à la jambe en apportant des renseignements à travers un terrain balayé par les balles, et, ne pouvant plus marcher, il se traîne jusqu'à son capitaine pour accomplir sa mission. Comme ces hommes ont le sentiment du devoir !
Le 26, l'ordre est donné d'enlever la ferme de la Rochelle pendant que le 79e à droite, attaquera Bonviller. C'est au cours de la marche d'approche qui s'effectue sous un feu violent d'artillerie que le drapeau reçoit sa première blessure ; il est déchiré par un obus dans le chemin creux de Flainval. Après avoir atteint Maixe, le régiment, à la tombée de la nuit, s'élance à l'attaque. Mais, à 100 mètres de la ferme, le bataillon de tête (2e) est reçu par une violente rafale de mousqueterie et de mitrailleuses qui lui fait éprouver de lourdes pertes. Néanmoins une fraction de la 6e compagnie, sous les ordres du lieutenant **DETTVEILER,** pénètre dans la ferme, en bouscule les occupants et s'y maintient pendant une demi-heure; puis, menacée d'être encerclée, elle doit se replier.
Le lendemain, le régiment organise le terrain conquis. La première ligne tenant Petite-Maixe, le bois au sud-est et le moulin de Deuxville, la croupe Flainval-Crévic constituant su position de repli.
Le 1er septembre, le régiment, couvrant à gauche une attaque de la 22e brigade sur les hauteurs de Friscati, pousse jusqu'au ruisseau de la Tombe; mais là il est arrêté par des feux violents d'artillerie et d'infanterie.
Le 4, l'ennemi passe à son tour à l'offensive et, après une préparation d'artillerie dont seul il avait le secret et les moyens, à ce moment, il submerge notre première ligne au moulin de Deuxville et au bois de Petite-Maixe. La 5e compagnie (capitaine **YVON**), malgré une résistance acharnée dans le moulin de Deuxville et malgré une vigoureuse contre-attaque, doit, pour ne pas être encerclée, se frayer un passage à la baïonnette. A sa gauche, le lieutenant **BONNARD** (3e compagnie) mène également une lutte opiniâtre dans le bois de Petite Maixe, et on croit sa compagnie perdue quand elle rentre dans Petite-Maixe après s'être frayé, elle aussi, un passage à la baïonnette.
La lutte dans Petite-Maixe se poursuit alors opiniâtre et ardente. Mais averti qu'à sa gauche, sur la rive droite du Sanon, l'ennemi s'étant emparé de Maixe, marche sur Crévic, voyant d'autre part les Allemands progresser à sa droite sur la croupe de Deuxville, le commandant

KRAFT fait évacuer Petite-Maixe. Le repli sur la croupe au sud de Grandvezin se fait avec ordre et sang froid et malgré les mitrailleuses qui bordent déjà la rive droite du Sanon entre Maixe et Crévic ; les pertes du bataillon sont relativement minimes quand il a pu échapper à l'étreinte de l'adversaire. C'était le dernier coup de boutoir de l'ennemi. Il ne devait pas aller plus loin.

Le Recul des Allemands.

(11-13 septembre.)

Le jour même, le général **JOFFRE** lançait à toutes ses troupes le magnifique ordre général, qui allait galvaniser toutes les énergies et qui devait marquer le déclin de la puissance formidable des Empires centraux.

… Une troupe qui ne pourra plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer.

Le 37e ne sait rien encore des événements qui se sont passés dans le nord de la France. Mais il sent que l'heure est grave. Aussi est-ce avec une âpre énergie et une certaine fièvre que les jours suivants il continue, sous le bombardement, l'organisation de la position ; à aucun prix l'ennemi ne doit plus faire un pas en avant.
Le 11, le 1er bataillon passe sur la rive droite du Sanon et s'empare de la croupe 316. Le 12, tout le régiment prend l'offensive dans la direction générale Maixe-Einville. Devant nous, l'ennemi bat en retraite et on apprend bientôt que cette retraite est générale sur tout le front de la IIe armée. Dans sa précipitation à se replier, l'ennemi laisse entre nos mains une quantité considérable de matériel de toute sorte et de nombreux blessés ; à Maixe, il abandonne 200 blessés bavarois.
Le Grand Couronné est dégagé. Nancy est sauvée !
Le 13, comme une traînée de poudre, une nouvelle se répand qui illumine les âmes et jette la joie et l'espérance dans tous les cœurs la nouvelle de la grande victoire de la Marne. Quelle minute inoubliable ! En un instant toutes les fatigues, toutes les peines sont oubliées pour plus songer qu'à la patrie victorieuse. Sans doute, les Allemands n'étaient pas encore réduits à merci, mais, quelle que soit leur résistance, quelle que soit leur force, quelles que soient aussi leurs ruses et leur félonie, on était sûr de **"** les avoir un jour, fussent-ils suspendus aux nuées du ciel ", comme le disait jadis, des ennemis d'alors, Jeanne d'Arc**,** la bonne Lorraine.
Le 14, le régiment est transporté en Woëvre, où le 20e C. A. doit se concentrer pour partir de là à la poursuite. Il y reçoit de précieux renforts composés surtout de territoriaux et de jeunes engagés, volontaires les uns et les autres et brûlant du désir de prendre leur part des dangers des champs de bataille et d'y glaner de la gloire. **"** Vieux pépères **"** et **"** jeunes bleuets **"** furent admirables, ceux-là avec leur froide bravoure, ceux-ci avec l'ardeur insouciante et la foi de leur jeunesse.

PICARDIE

Combats de Chuignes, Dompierre, Mametz et Fricourt.

(19 - 30 septembre.)

Le 19 septembre, le régiment s'embarque. Le 20e C.A. va prendre part à la bataille de Picardie.
Il débarque à Poix (Somme) le 21, et le 24 il bivouaque aux environs de Bray-sur-Somme.
Le 22, le colonel **de LOBIT,** nommé au commandement de la 77e brigade, quittait le régiment en y laissant les plus profonds regrets et le souvenir d'un chef d'une grande fermeté, d'une rare bienveillance, d'une froide bravoure et d'une décision éclairée sur le champ de bataille. Il était remplacé par le lieutenant-colonel **LACAPELLE.**
Le 25 septembre, le régiment recevait l'ordre de s'emparer du village de Chuignes. Après avoir franchi la Somme à Froissy et gravi les pentes abruptes qui bordent la rivière, il prend pied sur le plateau. A ce moment, ses compagnies de tête se heurtent à une avant-garde. Immédiatement attaquée avec vigueur, cette avant-garde se replie sur Chuignes, protégée par une batterie en position près du village. Cette batterie, prise aussitôt sous le feu de la section de mitrailleuses du sergent **BETIS** a en quelques minutes ses servants hors de combat, son soutien, attaqué par la section **MARCHAND** (3e compagnie), est bousculé et elle tombe entre nos mains.
Au moment où elles allaient aborder le village à la suite de l'ennemi, nos compagnies sont accueillies par un feu de mitrailleuses partant de la lisière et hésitent un instant. C'est alors que le lieutenant-colonel **LACAPELLE** s'élance à leur tête, les entraîne et pénètre dans le village; où il tombe glorieusement blessé. Le capitaine **MELTZ,** son adjoint, se porte immédiatement à son secours et avec son dévouement habituel le fait panser, puis transporter à l'abri. Le combat dure tout l'après-midi. A la nuit, l'ennemi abandonne la lutte et se retire vers Dompierre. Nous restions définitivement maîtres de Chuignes. Malgré sa blessure, le lieutenant-colonel **LACAPELLE** a conservé son commandement toute la journée et ne s'est laissé évacuer que dans la nuit. Il est remplacé provisoirement par le commandant **KRAFT**.
Le lendemain, le régiment poursuit son attaque pour s'emparer de Dompierre et de Bussus.
Sa progression est facilitée par un terrain très couvert et par l'évacuation de Fontaine-lès-Cappy, que l'ennemi a abandonné dans la nuit sous notre pression de la veille. Les éléments de tête peuvent ainsi déboucher presque sans pertes à 800 mètres de Dompierre. A partir de ce point, l'artillerie ennemie fait un violent barrage qui nous cause des pertes très lourdes. Néanmoins, les 1re, 4e et 11e compagnies pénètrent dans Dompierre et la 9e atteint Bussus. Mais une violente contre-attaque rejette cette compagnie sur Dompierre, où l'ennemi essaie de pénétrer à sa suite. De furieux combats s'engagent alors dans la nuit.
C'est à ce moment que le lieutenant **BERTHET,** qui avait juré de ne pas tomber vivant aux mains de l'ennemi, trouve une mort héroïque dans une charge à la baïonnette qu'il conduit à la tête de quelques hommes contre une des colonnes allemandes. C'est là aussi qu'une patrouille, commandée par le sergent **de POUYDRAGUIN**, jeune sous-officier d'une admirable audace, tombe dans une section allemande et, sommé de se rendre, répond par une charge à la baïonnette qui la dégage et lui permet de ramener ses blessés.
Malgré tous ses efforts, l'ennemi n'arrive pas à prendre pied dans le village ; nos hommes en défendent les abords avec la dernière énergie.
Le 27 septembre, le 37e est relevé dans Dompierre par des chasseurs alpins. Il se porte à Bray-sur-Somme, d'où il détache dans la soirée deux bataillons à Fricourt et Mametz (1er et 3e) à la disposition de la 21e brigade très éprouvée.

Au cours de la journée du 28 et pendant la nuit du 28 au 29, l'ennemi prononce de violentes attaques sur Mametz et Fricourt. A Mametz la 8e compagnie, qui a mis le château en état de défense, arrête l'ennemi par son opiniâtre résistance. Le capitaine **RIGAUD,** qui la commande, tombe en donnant l'exemple de la plus belle bravoure.
Devant Fricourt le capitaine **CHASLES**, avec la 10e compagnie et des éléments du 3ème bataillon, résiste énergiquement dans une carrière dont la sortie est sous le feu de deux mitrailleuses allemandes.
Ces deux vaillantes compagnies tiennent héroïquement et ne sont dégagées que le 29 par une attaque menée sur Fricourt et Mametz par la 21e brigade à la disposition de qui avait été mis le 37e.
Pendant ces durs combats le régiment avait été, comme toujours, à hauteur de sa tâche. Officiers et soldats avaient rivalisé d'énergie, de courage et de ténacité. Ils avaient une part des plus glorieuses à la citation accordée au 20e C. A.

Le 20e C.A., comprenant le 37e R.I. Pendant les journées des 26 et 27 septembre 1914, sur toutes les parties du front où il a été employé, le 20e corps a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins. Le 28, il a résisté aux attaques les plus furieuses et il a trouvé, dans son ardeur, assez de ressources pour passer à son tour à. l'offensive le 29 au matin. Le général commandant l'armée est heureux de féliciter le 20e C.A. Dans l'ouest, comme précédemment dans l'est, ce corps ne cesse de montrer les plus hautes qualités manœuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre.

Combats de Gommecourt et d'Hébuterne
" le tombeau de la Garde ".

(octobre 1914.)

Le front se stabilisant devant Bray, le régiment est embarqué le 3 octobre et dirigé vers Hébuterne où est signalée la Garde prussienne.
Dès son arrivée à Courcelles au bois il reçoit l'ordre de marcher, par Sailly-au-Bois, Gommecourt et le ravin à l'est d'Hébuterne, sur Bucquoy que vient d'atteindre l'ennemi; mais, au moment où le 3e bataillon aborde la crête sud-est de Gommecourt, l'ordre est donné de suspendre l'attaque et d'occuper Gommecourt et Hébuterne.
Le 4 octobre, le lieutenant-colonel **LACAPELLE,** à peine guéri de sa blessure, vient reprendre le commandement du régiment.
Le 5, l'ennemi, qui, au petit jour, avait déjà lancé sur Gommecourt une reconnaissance offensive repoussée avec pertes, essaie d'enlever le village après une violente préparation d'artillerie. Il est rejeté en désordre avant d'avoir pu atteindre la lisière. A 20 heures il renouvelle son attaque et, cette fois, ce sont quatre bataillons de la Garde qu'il lance à l'assaut. Leur attaque se fait par surprise sans préparation d'artillerie. Débouchant d'un ravin au nord de Gommecourt, ils réussissent à prendre pied dans le château; là se livre un combat acharné ; à plusieurs reprises, le 3e bataillon se lance à la contre-attaque.
Mais malgré sa résistance acharnée et malgré l'énergie du commandant **MARIE**, blessé mortellement au cours d'une des contre-attaques, il doit, après plusieurs heures d'une lutte véritablement héroïque, évacuer le village.
Le 3e bataillon lut quelques jours après, avec émotion, ce motif de citation qui accompagnait la croix de la Légion d'honneur donnée à son vaillant chef : "

Attaqué dans un village par des forces très supérieures, leur a résisté pendant toute la nuit et est tombé grièvement blessé en conduisant une contre-attaque à la baïonnette.

Le 6 octobre, c'est au tour d'Hébuterne d'être attaqué. Comme la veille, quatre bataillons de la Garde s'élancent dès le lever du jour à l'assaut du village tenu par le 1er bataillon et deux bataillons de territoriaux. Une fusillade violente accueille l'ennemi qui débouche à moins de 100 mètres ; ses rangs compacts sont immédiatement décimés. Néanmoins, l'élan des Allemands est tel que la lutte en vient au corps à corps.
Au nord du village, une brèche a été ouverte dans la partie tenue par les territoriaux; mais une brillante contre-attaque du sergent **JAUSAS** (4e), à la tête de sa section et de trois sections territoriales, rejette l'ennemi hors de la localité, montrant ainsi ce que peut un chef énergique et à décision prompte à la tête de quelques braves.
Du côté de la Tuilerie, la lutte a pris une violence particulière. Un instant notre ligne fléchit, mais c'est pour mieux culbuter l'adversaire. L'ennemi tourbillonne un instant, puis reflue en désordre vers le ravin de Puisieux, suivi par nos obus. Deux cents hommes restés dans la Tuilerie sont obligés de mettre bas les armes.
L'attaque ennemie avait duré à peine deux heures; elle était définitivement brisée.
Nos pertes étaient légères: 8 tués et une trentaine de blessés ; celles des Allemands étaient très lourdes : outre les 200 prisonniers de la Tuilerie, 346 cadavres jonchent le terrain ; devant la Tuilerie, sur un front de 300 mètres, la couleur du sol disparaît sous la teinte grise de l'uniforme allemand : 100 blessés graves gisent parmi ces cadavres, et il faudra deux jours pour les relever.
La bravoure et l'opiniâtreté du Régiment de Turenne avaient eu raison de l'élan et de la valeur de la Garde prussienne ; aussi le général **de CASTELNAU** commandant l'armée, tint-il à féliciter personnellement son ancien régiment pour sa brillante conduite.
A la suite de ces combats, Hébuterne fut appelé " le tombeau de la Garde ".
Après l'échec de la Garde prussienne, le front se stabilise dans la région d'Hébuterne et, jusqu'au 2 novembre, le 37e restera dans ce secteur. Mais la bataille d'Ypres commence et, pour arrêter la ruée allemande, il va falloir bientôt faire appel à toutes les troupes de choc le 37e est de celles-là !

Belgique

Bixschoote.

(10-16novembre 1914)

Langemarck. — Deuxième blessure du drapeau.

(17 novembre - 28 décembre)

Dans les tranchées de l'Yser.

(17 novembre 1914 -15 avril 1915)

Le 2 novembre, le régiment gagne, par étapes, Ramecourt. Le 6, il s'embarque à Saint-Pol pour débarquer le 7 à Bailleul et, de là, gagner les environs d'Ypres où la bataille est des plus violentes.
Le 10, il reçoit l'ordre de déboucher des ponts de Boesinghe le 11 à 6 heures, et d'attaquer dans la direction générale de Bixschoote par le grand bois au sud-est de Steenstraate.

Ancestramil

La situation est critique, car l'ennemi a réussi à rompre nos lignes entre Langemarck et Bixschoote.
Les bataillons de tête franchissent le canal, le 1er au pont du chemin de fer, le 2e au pont de la route et progressent dans un terrain extrêmement difficile, détrempé par les pluies, coupé de nombreux ruisselets, couvert de boqueteaux et de haies.
Les compagnies de tête du 1er bataillon, rejetant l'ennemi, abordent le bois et y pénètrent. A ce moment, le lieutenant **PANOT,** parti à l'assaut à la tête de sa compagnie, tombe mortellement frappé et, comme ses hommes s'empressent pour le secourir, il se redresse et leur crie " En avant ! Vive la France ! " puis il retombe, mort. C'est alors que s'engage sous-bois une des luttes les plus meurtrières de la guerre, où nos hommes font preuve d'une énergie admirable.
Pendant ce temps, le 2e bataillon avait pu, malgré des pertes sérieuses, progresser jusqu'aux abords de l'écluse d'Het-Sas ; mais là, pris de flanc par des éléments ennemis qui tenaient le groupe de maisons à l'ouest du bois Triangulaire, il n'avait pu continuer son mouvement.
Le 12, dès la pointe du jour, l'attaque recommence, mais l'ennemi résiste avec opiniâtreté et ce n'est que pas à pas que nos bataillons progressent.
Le 13, les bataillons engagés sont renforcés du bataillon de soutien. Après une lutte très dure, le 1er bataillon, en liaison à droite avec le 26e R.I., chasse enfin l'ennemi du bois Triangulaire et s'installe aux lisières nord. Le 2e, liant son action avec celle de la 42e division à sa gauche, réussit de son côté à atteindre Steenstraate et la route de Bixschoote.
Le lendemain, dès la pointe du jour, l'ennemi, voulant reprendre le bois, débouche en masse de Bixschoote et s'empare de la lisière. Un combat sanglant et acharné se livre alors à l'intérieur du bois ; nos hommes font une défense opiniâtre. Mais, menacés sur notre droite à l'extérieur par la progression de l'ennemi, nous sommes obligés de nous replier à la lisière sud d'où ses efforts violents et répétés sont impuissants à nous déloger.
Le 15, l'ordre est donné de reprendre le bois avec l'appui de deux bataillons de zouaves. Les 1er et 3e bataillons foncent sur l'ennemi et brisent rapidement sa première résistance. Mais nous nous butons bientôt à une organisation défensive réalisée en hâte par l'ennemi au cours de la nuit. Notre attaque paraissait être vouée à un échec quand interviennent à notre gauche les bataillons de zouaves dont les progrès et le merveilleux élan entraînent toute la ligne. En fin de journée, tout le terrain perdu la veille avait été brillamment reconquis au prix de prodiges d'héroïsme, parmi lesquels le bel assaut de la 12e compagnie (capitaine **de la ROCQUE)** sur le groupe de maisons à l'ouest du bois. C'est à cette compagnie que revient en effet l'honneur d'avoir enlevé ce point d'appui important où l'ennemi avait réuni les plus sérieux moyens de défense.
Le 16, après un bombardement d'une violence exceptionnelle qui dura trois heures, l'ennemi, pour venger son échec de la veille, déclenchait un nouveau retour offensif. Sous sa violente poussée, la ligne formée par les 1er et 3e bataillons et les zouaves fléchissait un instant, mais, grâce à une contre-attaque immédiate et énergique des derniers éléments disponibles du régiment qui s'élançaient sur l'ennemi avec un élan irrésistible, l'attaque ennemie était brisée et les Allemands se repliaient en désordre.
C'était le dernier effort de l'ennemi qui, épuisé par ses pertes, lassé par notre énergique résistance et nos attaques incessantes, renonce à la lutte.
Pendant cinq journées consécutives, le régiment avait soutenu victorieusement un combat corps à corps des plus violents contre un adversaire sans cesse renforcé. Au cours de cette lutte, il avait perdu 13 officiers et 617 hommes. Les survivants de ces mémorables journées, valeureux soldats, amaigris, fiévreux, véritables loques de boue, mais dont l'œil brille d'une flamme singulière, dont le cœur est tout vibrant d'un ardent patriotisme et d'une mâle énergie, ont la joie et la fierté de voir leurs efforts héroïques et ceux de leurs camarades tombés au champ d'honneur récompensés par une citation qui donnera au drapeau la fourragère.

Le général commandant la VIII armée, par son ordre général n° 27, accordait en effet le 19 novembre à la 22e brigade cette citation très courte, mais qui dit assez quels services le 37e a rendus dans ces journées mémorables

“ S’engageant à fond avec la belle vaillance que tous lui connais sent, a par son intervention rétabli une situation délicate, méritant une fois de plus sa réputation de troupe brave et bien commandée ”

Dans la nuit du 16 au 17, le régiment est relevé devant Bixschoote et va stationner devant Woesten. Le 20, il relève le 69e dans le secteur de Langemarck.
Jusqu’au 15 avril 1915, nos vaillants soldats, exténués, sans vêtements, supportent avec une abnégation, un esprit de sacrifice, un courage et une ténacité admirables, la vie dure et pénible des tranchées de l’Yser, où l’homme, accroupi et enlisé dans une eau boueuse, passait ses nuits sans repos à assurer le ravitaillement et à relever un parapet de boue qui ne cessait de s’affaisser dans la tranchée. Vie infernale si elle n’eût été une vie de sublime héroïsme Cette vie, le 37e l’a vécue sans plainte, sans récrimination, avec une patience surhumaine. En dépit de ses souffrances, il maintint toujours inviolées les positions dont la garde lui était confiée, mordant même dans les lignes ennemies chaque fois que l’occasion lui en fut offerte.
Le 21 décembre, dans la soirée, le régiment reçut l’ordre d’attaquer le 22 les tranchées ennemies et le groupe de maisons au nord-ouest du bois Triangulaire, le boqueteau au nord du même bois, puis les tranchées au sud de Bixschoote.
A l’heure fixée, les 2e et 3e bataillons s’élancent à l’assaut avec un merveilleux entrain à travers un terrain marécageux, labouré de trous d’obus et sous un feu violent. Les 6e et 8e compagnies abordent les réseaux ennemis, mais elles cherchent vainement à s’y frayer un passage et en quelques instants elles sont décimées. Le 3e bataillon, sous les ordres d’un chef d’une vaillance éprouvée, le commandant **de HAUTECLOCQUE,** fait un bond de 150 mètres; puis, lui aussi, est cloué au sol par le canon et les mitrailleuses.
Cette attaque, partie avec un élan superbe, échoue devant le feu puissant de l’ennemi et ses défenses accessoires; elle nous coûte 350 blessés graves et la vie de 4 officiers, le commandant **de HAUTECLOCQUE,** le lieutenant **DRUESNE,** les sous-lieutenants **CHANUT** et. **SEYEWETZ** et de 50 braves soldats. Dure journée, mais qui montrait que le séjour dans les tranchées de l’Yser n’avait pas émoussé l’ardeur combative du 37e quand il attaquait, c’était toujours avec la même énergie et le même élan.
C’est dans le secteur de Langemarck, le 28 décembre, que le drapeau reçoit sa deuxième blessure. Il est, comme à Flainval, frappé par des éclats d’obus. Glorieux drapeau dont la beauté s’embellit avec les blessures et dont la soie déchirée dit à tous:
“Comme vous je suis à la peine, demain nous serons à l’honneur “
Jusqu’au 15 avril, le régiment reste dans la région d’Ypres, tantôt dans le secteur de Langemarck, tantôt dans celui du bois Triangulaire. La lutte avec l’Allemand s’est ralentie, mais d’autres ennemis ont surgi la pluie, les inondations, la fièvre typhoïde, les gelures de pied. Officiers et soldats se défendent avec une âpre énergie contre ces nouveaux adversaires. Nuit et jour, le matériel est apporté sans relâche ni répit jusqu’aux premières lignes et l’on voit, malgré le canon qui les détruit, s’élever au-dessus du sol des tranchées et boyaux avec claies et gabions qui permettent de ne plus vivre aussi profondément enlisés dans la boue.
Les journées de bataille de Chuignes et de Dompierre, celles d’Hébuterne et celles de Bixschoote, comme aussi les longues journées passées dans les tranchées boueuses de l’Yser, comptent certainement parmi les plus glorieuses mais aussi les plus dures de la campagne. Elles resplendissent du pur éclat d’actions sublimes faites de patience inlassable, de courage inébranlable et de dévouement sans limites. C’est avec émotion et fierté qu’on feuillette le livre d’or des citations données aux plus braves de ceux dont l’héroïsme n’est pas resté

ignoré. Parmi tous ces noms, tous synonymes de bravoure, d'abnégation et de sacrifice, citons ceux dont leurs frères d'armes de combat ont surtout gardé le souvenir.
Du capitaine **de LAROCQUE,** enlevant dans un élan magnifique les fermes du bois Triangulaire. Du sergent **de POUYDRAGUIN,** chargeant à la baïonnette l'ennemi qui le cerne et le somme de se rendre. Du capitaine **DUSSEAU**, immobilisé par une blessure et conservant le commandement de sa compagnie jusqu'à ce qu'elle ait atteint son objectif. Du sous-lieutenant **LAURAS**, tombant mortellement frappé à la tête de sa section, en criant avec toute son âme : "Vive la France! Vive le 37e "
Du sous- lieutenant **PETIT** qui, chargé de tenir une tranchée et pouvant se replier, préfère se faire tuer sur place plutôt que de reculer.
Du sergent-major **MAURIOT** qui va chercher sous un feu violent, au milieu des lignes ennemies, une mitrailleuse qu'il ne veut pas voir tomber aux mains des Allemands.
Du sergent **ERPELDING** et du soldat **DIDIER** qui vont, sous un feu violent, rechercher le corps de leur lieutenant tombé à 40 mètres des tranchées ennemies.
Du lieutenant **DRUESNE** qui brave la mort en restant debout sous un feu violent de mitrailleuses au milieu de ses hommes abrités et qui tombe en donnant ce bel exemple de mépris du danger.
Du soldat **PHANEL** frappé mortellement en restant lui aussi debout pour faire le coup de feu et permettre à ses camarades de se creuser un abri.
Du commandant **de HAUTECLOCQUE** qui, grièvement blessé en entraînant son bataillon à l'attaque, défend à ses hommes de s'exposer pour le relever, reste toute la journée sur le terrain du combat en butte au feu de l'ennemi, continuant à donner ses ordres avec calme et fermeté, et qui, finalement, est mortellement frappé après avoir assuré l'occupation de la position enlevée par ses compagnies.
De l'adjudant **GUYOT,** des sergents **MARTIN, PFISTER, LECLERC,** du soldat **BOUCHET,** qui reçoivent la Médaille militaire pour leur glorieuse conduite.
Ajoutons ici les deux brillantes citations du colonel **LACAPELLE,** dont l'une accompagne la croix d'officier de la Légion d'honneur. Elles honorent à la fois le chef et sa troupe et résument en les mettant en clair relief les gestes de notre fier régiment, pendant cette période de luttes glorieuses :
" A, depuis le début de la campagne, fait preuve des plus brillantes qualités de commandement, a été blessé en entraînant son régiment à l'attaque; est venu reprendre son commandement sans être complètement rétabli. A, pendant six jours consécutifs, livré des combats acharnés et a contribué par son énergie à reprendre avec son régiment le terrain perdu quelques jours auparavant par une autre unité, rétablissant ainsi une situation qui pouvait être considérée comme critique.

N'étant pas encore complètement guéri d'une blessure, est venu reprendre le commandement de son régiment ; a résisté dans un village à plusieurs attaques violentes de la Garde prussienne, à laquelle il a causé des pertes énormes et fait de nombreux prisonniers. A été ensuite chargé de rétablir une situation critique dans un village où il a tenu pendant trois semaines, résistant à de nombreuses attaques ennemies, subissant un bombardement presque continuel, et infligeant à l'adversaire des pertes très sérieuses. "

Honneur à vous tous, vaillants soldats de Picardie et de 1'Yser qui avez si noblement rempli votre devoir! Honneur à vous, chefs dont le soldat a admiré la magnifique bravoure! Honneur à vous, petits soldats dont les chefs n'ont cessé d'admirer la discipline et l'abnégation !

Honneur surtout à vous, glorieux blessés et glorieux morts qui avez arrosé du sang le plus généreux les lauriers moissonnés à Hébuterne et à Bixschoote !

Le 7 avril, le lieutenant-colonel **LACAPELLE,** promu colonel quelques jours auparavant, est nommé au commandement d'une brigade de chasseurs et est remplacé par le colonel **HALLIER.**
Son commandement fut pour le régiment, où il laissait le souvenir d'un chef d'une énergie de fer et d'une admirable bravoure, une des périodes les plus héroïques et celle où sa valeur fut le plus remarquée. C'est en effet au cours de cette période que le 37e reçut les deux premières citations qui lui valurent la fourragère. Plus tard, il aura encore des heures de sublime héroïsme, à l'attaque du cimetière de Neuville -Saint-Vaast, à la Butte du Mesnil, à Curlu, à Béthincourt. Mais comme pour certains héros, obscurs parce que trop modestes, sa vaillance passera inaperçue et il lui faudra attendre l'offensive de 1918 pour obtenir sa troisième citation.
Le 15 avril, c'est avec joie qu'aux premiers rayons de soleil le régiment quitte les bords de l'Yser. Où qu'il aille il a hâte de retrouver des champs de bataille où l'on n'ait plus à lutter contre l'eau et la boue. Des bruits d'offensive circulent dans l'air; l'horizon s' illumine d'un rayon d'espérance de prochaine victoire.

———

ARTOIS

Neuville -Saint-Vaast.

(21 avril-15 juillet 1915.)
Le Cimetière de Neuville -Saint-Vaast.

(9 mai 1915.)

Le 21 avril, le régiment est à Mareuil, où il travaille activement à l'aménagement du terrain en vue de l'attaque prochaine.
L'attaque a lieu le 9 mai. Elle se fait par brigades accolées. Le 37e est en réserve derrière le 79e.
A 10 heures, après une préparation d'artillerie qui parut formidable pour l'époque, le 79e s'élance, progresse rapidement et dépasse Maison-Blanche. Mais, à ce moment, il est pris de flanc par les défenseurs du Labyrinthe que n'a pu encore réduire le 26e. Les Allemands de Maison-Blanche se ressaisissent, arrêtent de front la troisième vague et fusillent à revers les deux premières.
Devant cette situation, deux compagnies du 1er bataillon sont immédiatement engagées avec ordre d'attaquer Maison-Blanche. Elles s'élancent de la parallèle de départ avec une fougue merveilleuse. Malgré des pertes sévères, elles rejoignent la troisième vague du 79e Le commandant **SALLES** qui la commande donne immédiatement le signal de l'assaut et, à la tête de ses compagnies et de ces deux compagnies de renfort, enlève dans une charge magnifique Maison-Blanche où cinquante mitrailleurs restent entre nos mains.
Le mouvement continue alors et le deuxième objectif est rapidement atteint.
Au cours de l'attaque, un intervalle considérable s'étant produit entre les deux brigades, tout ce qui reste du 37e est jeté dans cet intervalle pour le combler. A ce moment il n'est plus possible de lutter à découvert, tant les mitrailleuses allemandes font rage. Il faut descendre dans les tranchées et les boyaux et engager un combat meurtrier qui durera les journées des 9

Ancestrami

et 10 mai. Nos grenadiers ne possèdent que très peu de grenades, mais les tranchées ennemies conquises et les ouvrages enlevés en sont abondamment pourvus, ils les utilisent aussitôt et font pas à pas reculer l'ennemi.
Le 11 mai, l'objectif donné au régiment est le cimetière de Neuville-Saint-Vaast.
A 14 heures, l'attaque se déclenche. Le 3e bataillon, dans un merveilleux élan, arrive aux abords du cimetière ; mais les compagnies des 1er et 2e bataillons qui doivent l'appuyer ont été clouées au sol par un violent barrage et il ne doit compter que sur lui pour enlever ce point d'appui. La 12e compagnie qui l'attaque de front a été très éprouvée et elle ne peut plus avancer; cependant la section **de POUYDRAGUIN**, progressant par un boyau où elle a bousculé l'ennemi à coups de grenades, a pu atteindre l'entrée du cimetière ; mais là, elle est arrêtée par le feu d'une mitrailleuse. C'est alors que le sous-lieutenant **BUOT de L'EPINE**, à la tête de ses hommes s'élance à la baïonnette sur cette mitraille use ; trois fois de suite il renouvelle son attaque, et finalement il s'en empare. Sans perdre un instant, la section **de POUYDRAGUIN** repart et pendant qu'elle contourne le cimetière par le sud, et que le sous-lieutenant **JAUSAS** le déborde par le nord, le lieutenant **PIERI,** avec ce qui reste de la 12e compagnie, s'élance à l'intérieur. Là, derrière chaque tombe, se livre un corps à corps acharné qui ne se termine que lorsque le dernier défenseur est tombé sous nos coups ou fait prisonnier.
A la hâte, les tranchées conquises sont retournées et la position organisée. A peine ces travaux sont-ils commencés qu'une violente contre-attaque se rue sur le cimetière ; mais, après une heure de combat, l'ennemi est finalement repoussé, laissant 200 cadavres sur le terrain et 50 prisonniers entre nos mains.
Le 12, pendant que les 6e et 8e compagnies continuent à organiser le cimetière; les 2e, 4e, 5e et 7e, sous les ordres du commandant **PERRENOT**, attaquent la partie de Neuville Saint-Vaast qui est encore aux mains de l'ennemi. Attaque dure s'il en fut. Dans chaque maison, à chaque coin de rues, ce sont de sanglants combats et cette lutte sans merci se poursuivra sans arrêt jusqu'au 26 mai.
Neuville -Saint-Vaast et ses abords sont devenus un véritable enfer.
Mais c'est en vain que l'ennemi fait des efforts désespérés pour nous rejeter des positions conquises, c'est en vain qu'il lance dans la bataille toutes ses meilleures troupes appuyées par une formidable artillerie. Rien n'arrête l'opiniâtreté des soldats du 37e. Pas à pas ils avancent tantôt à découvert, tantôt à la sape et, boyau par boyau, font reculer l'ennemi malgré ses furieuses contre-attaques.
Dans ces dix-huit jours de combat, le régiment a perdu 29 officiers et 1.049 hommes. Il est allé jusqu'à l'extrême limite de ses forces, faisant des prodiges d'héroïsme pour faire cette trouée que tous désiraient.
Dans la nuit du 26 au 27, il est relevé et va se reconstituer à Tiloy-lès-Hermaville où au bout de quelques jours il est prêt pour une deuxième attaque.
C'est au cours de cette période de repos que le colonel **HALLIER,** qui n'était à la tête du 37e que, depuis six semaines, est nommé au commandement de la brigade. Tous applaudissent à cette nomination qui n'éloigne pas du régiment un chef qui en est aimé.
Le lieutenant-colonel **MICHEL** lui succède, et c'est sous ses ordres que le régiment va, pendant deux années, continuer sans bruit, sans recherche de la récompense, mais avec son magnifique esprit de devoir, sa vie féconde en énergie et en beaux faits d'armes, soit qu'il tienne un secteur, soit qu'il participe aux attaques.

L'attaque du 16 juin.

Du 5 au 15 juin, amené dans le secteur à l'est de Neuville, le régiment exécute hâtivement et avec une pleine ardeur les travaux d'aménagement en vue de l'attaque qui doit avoir lieu le 16.

Le jour venu, l'attaque est vigoureusement menée par le 3e bataillon, qui a pour objectifs le moulin et l'ouvrage en Losange. Mais son élan est rapidement arrêté par des réseaux de fil de fer profonds et par le feu des mitrailleuses qui couvrent le terrain d'une véritable nappe de balles. Seule la 11e compagnie, dans une course folle, atteint les tranchées ennemies et y livre un furieux corps à corps où peu à peu elle succombe sous le nombre.
Le 2e bataillon, partant en deuxième vague, s'élance à son tour pour entraîner le troisième ; mais en un instant presque tous ses officiers sont tués ou blessés et il est lui aussi cloué sur place. Une section cependant, la section **FASQUEL** (7e), a poursuivi son élan et elle aborde la tranchée ennemie où comme la 11e compagnie elle succombe sous le nombre. Héroïsme infructueux, mais héroïsme splendide.
C'est en vain qu'à la tombée de la nuit, une double attaque est tentée. C'est en vain aussi que le 17 nos bataillons partent trois fois à l'assaut. Les moyens de défense de l'ennemi ne sont pas détruits et les mitrailleuses crépitent toujours. Nos batteries sont devenues impuissantes à les réduire, en présence d'une artillerie adverse déjà très nombreuse et qui se renforce chaque jour.
Aussi, le 18, l'ordre est-il donné de suspendre l'attaque et d'organiser le terrain conquis.
Ces deux jours de, combat coûtaient au régiment 11 officiers et 695 hommes. Avec son élan habituel, il s'était rué sur les formidables positions adverses hérissées de mitrailleuses très largement pourvues de mortiers de tranchées et d'une puissante artillerie. Tous, officiers et soldats, avaient fait des efforts héroïques pour remplir la tâche qui leur était confiée. Et si leurs efforts n'avaient pas été couronnés du même brillant succès que les attaques du cimetière et du village, ce ne fut certes pas faute d'actes de magnifique bravoure comme en accomplissait chaque jour une lignée de héros incomparables tels que :
Le sous-lieutenant **VIOREAU,** partant en tête de toutes les compagnies lancées à l'assaut et tombant grièvement blessé en les entraînant par son exemple ;
Le sous-lieutenant **BUOT DE L'EPINE,** s'élançant trois fois de suite à la tête de sa section sur des mitrailleuses qui barrent la route à la compagnie voisine et s'en emparant.
Le sous-lieutenant **ARBEIT,** jeune saint-cyrien à peine sorti de l'école, qui, blessé au bras droit, prend un fusil du bras gauche et entraîne sa section hésitante jusqu'à la possession de son objectif.
Le commandant **KIFFER**, l'âme de l'attaque et de la défense du cimetière ; Le lieutenant **de MESMAY,** se dressant debout sur le parapet sous un feu violent pour électriser sa section hésitante à sortir de la parallèle, et enlevant ensuite trois lignes de tranchées ;
Le sous-lieutenant **de POUYDRAGUIN,** tombant glorieusement à l'attaque du cimetière en donnant à ses hommes l'exemple d'une bravoure sublime ;
Le sergent fourrier **LEINERT,** qui franchit le premier la barricade du cimetière, tue un officier allemand et entre un des premiers dans le cimetière conquis (Médaille militaire) ;
Le sergent **CAILLOU,** franchissant le mur du cimetière et abattant quatre Allemands de sa main ;
Les lieutenants **JAUSAS** et **PIERI** deux héros de l'attaque du cimetière ;
Le lieutenant Paul **FERRY**, l'aspirant **VAUTIER,** l'adjudant **ARBOGAST,** le sergent-major **GONTIER**, le sergent **BOULET,** les soldats **CHARTON, DELENFERNAT**, **de la MOTTE, CHEVRON**, **DEHAY**, **PARADE**, **GEORGELIN**, **HUGEROT**, les sous-lieutenants **DEMET**, **VELU**, **BOITARD**, **MORIAT**, **de LESCURE**, **GOHIN** et **BRUELLE**, le commandant **de la ROCQUE**, le capitaine **de JONQUIERES**, tous magnifiques de bravoure et que récompense soit la Légion d'honneur (8 croix de chevalier), soit la Médaille militaire (9 médailles, soit une citation à l'ordre de l'armée.
Le 3e bataillon, qui s'était si brillamment distingué à l'attaque du cimetière, était cité à l'ordre de la 11e division.

Les 2e, 4e, 7e, 8e, 10e, 11e compagnies et le premier peloton de la 9e compagnie méritent à l'ordre de la 11e division, la citation suivante :
" Sous un violent bombardement de l'ennemi, se sont portées à l'assaut des positions allemandes avec un élan remarquable. Se sont emparées d'une tranchée et d'un poste allemand en faisant des prisonniers et, pendant trois jours, malgré la disparition de presque tous les officiers, se sont maintenues sur la position. "

Le 18, le régiment est relevé et gagne Givenchy le Noble et Saarts-lès-Blois pour s'y reposer, y recevoir des renforts bien nécessaires et se reconstituer.
Le 27 il est enlevé en autos et va réoccuper les tranchées de soif ancien secteur de Neuville - Saint-Vaast.
L'émotion éprouvée par le régiment fut intense et profonde en revoyant ce cimetière, ce village, ces tranchées qui lui avaient coûté tant de sacrifices et d'efforts généreusement consentis et où tant de vaillants camarades étaient héroïquement tombés. Ces petites croix que l'on rencontre, les noms des frères d'armes qu'on y lit rappellent des souvenirs émouvants et les phases admirables de ces combats où la défense de l'ennemi fut si opiniâtre. De chacune de ces tombes semble s'élever une voix, celle d' un ami, d'un camarade ou d'un chef :
" Va, continue à batailler, donne ta peine, donne ton cœur, donne ta vie s'il le faut, la victoire est à ce prix. "
Pendant quelques jours, le régiment écoute la voix de ses morts glorieux et quand, le 3 juillet, il est relevé par le 79e, chacun est plus fort, mieux trempé pour la lutte, chacun a juré de marcher sur les traces des fiers héros de Neuville -Saint-Vaast.
Après quelques jours de repos à Haute-Avesnes et Givenchy-le-Noble, le régiment s'embarque à destination de la Lorraine où il cantonne à Ludres (1er et 3e bataillons) et Fléville (2e bataillon).
Jusqu'au 28 août, le régiment fait partie du détachement d'armée de Lorraine. Pendant un mois il se repose, s'instruit et se réorganise, puis ses bataillons vont tour à tour travailler à la troisième ligne de défense sur le front de Réméréville.
Le 24 août, il prend part à la revue des 11e et 153e D. I. et de la 2e D.C. passée près de Manoncourt par le Président de la République. A ce moment, le bruit commence à se répandre qu'une grande offensive se prépare et les Lorrains, en admirant la fière allure de leurs belles divisions, les entrevoient déjà marchant au premier rang des troupes victorieuses de l'attaque.

CHAMPAGNE

La butte du Mesnil.

(Septembre -décembre 1915)

Le 30 août, le régiment quitte la Lorraine et débarque à Blesmes.
En deux étapes, il se rapproche du front de Champagne et vient bivouaquer à une dizaine de kilomètres en arrière de la ferme de Beauséjour, dans les bois de pins au sud-ouest de Somme-Bionne Après quelques jours consacrés aux travaux d'aménagement du secteur, le régiment monte en ligne au nord du ruisseau de Marson, sur la route de Massiges à Mesnil-lès-Hurlus, à l'ouest de la ferme de Beauséjour; les 1er et 3e bataillons en première ligne, le 2e en réserve aux cuisines marocaines dans le ravin de Marson.

Ancestramil

Une grande attaque est en préparation. Le secteur, parfaitement organisé, possède de profondes sapes, un système complet de tranchées et de boyaux de communication. Jusqu'au 20 septembre, le régiment travaille activement aux derniers préparatifs de l'attaque.
Une masse d'artillerie de tous calibres a été réunie. En montant aux premières lignes, les hommes ont pu contempler les 370 dont la mission est de tirer sur Vouziers, et partout des groupes de 75 destinés à réduire les nombreux nids de mitrailleuses signalés par notre aviation. Vouziers était, disait-on, l'objectif à atteindre. C'était bien loin, mais chacun avait la confiance inébranlable qu'on y arriverait.
Les Allemands, mis en éveil, avaient senti qu'une attaque était imminente. Aussi dans la dernière quinzaine de septembre entreprennent-ils de violentes actions sur plusieurs points de notre front. Le 2I, après une violente préparation par obus asphyxiants et lacrymogènes, ils attaquent 1e 2e bataillon et réussissent un moment à prendre pied dans ses tranchées. Mais une contre-attaque immédiate et énergique les rejette en désordre dans leurs tranchées de départ, laissant de nombreux morts sur le terrain.
Dés le lendemain, toutes les organisations défensives de l'ennemi et ses batteries étaient prises violemment à partie par notre artillerie. C'était la préparation qui commençait. Elle dura les 22, 23 et 24 septembre et fut particulièrement violente le 24 ; l'attaque était fixée au 25 septembre.
Le 24, le régiment est prêt à attaquer. Il est encadré à gauche par le 79e, à droite par le 26e, il a en première ligne, sur un front de 400 mètres, avec cinq sections de mitrailleuses, les deux bataillons d'attaque (1er et 3e). Le 2e bataillon est en réserve de division.
Sa mission est d'atteindre sans arrêt la croupe 194 à 1.200 mètres au nord de la Dormoise, après s'être emparé de la butte du Mesnil et avoir franchi la Dormoise.
Les bataillons d'assaut accolés, le 1er à gauche, le 3e à droite, doivent attaquer en trois vagues partant en même temps la première, de la parallèle de départ ; la deuxième, de la parallèle de soutien ; la troisième, de la grande transversale.
Le moment décisif approche. Dans chaque section les hommes ont mis baïonnette au canon et, résolus, les yeux fixés sur l'officier qui, la montre à la main, doit donner le signal du départ, ils sont prêts à franchir le parapet et à s'élancer à l'attaque. Tout à coup l'officie r lève le bras, puis l'abaisse vers les tranchées ennemies. D'un bond, tous les hommes sont dehors. Et l'on voit alors ces vagues humaines s'étendant à perte de vue s'avancer, alignées comme à la manœuvre, attirées par une force irrésistible, comme de véritables vagues. Elles progressent sans arrêt jusqu'à la crête où sont les premières lignes allemandes ; disparaissant derrière la crête, elles franchissent le ravin des Cuisines ; on les voit ensuite apparaître au loin, aborder la fameuse butte du Mesnil.
Mais là cette butte est formidablement défendue et n'est que peu entamée par notre préparation d'artillerie. Elle résiste aux assauts les plus furieux.
La 9e compagnie, malgré les lourdes pertes que lui a fait subir le fortin 402-403, s'attaque avec acharnement aux défenseurs du boyau de Minden. Elle est décimée par les mitrailleuses et le capitaine **ESCALLE** qui la commande est tué. A sa droite, la 12e, montée à l'assaut de la butte avec le même héroïsme, subit les mêmes pertes. Le capitaine **FUZELIER,** qui a vu tomber ses quatre chefs de section, groupe ce qui reste de sa compagnie et avec cette poignée d'hommes il tiendra jusqu'à la nuit.
Voyant les compagnies qui la précédent arrêtées, la 10e, qui marche en deuxième vague, a serré pour les renforcer. Elle est elle-même très éprouvée et perd deux de ses officiers. La 11e, qui forme la troisième vague et dont la mission est de réduire les centres de résistance, attaque le labyrinthe 404 et le fortin 402-403 dont les défenseurs prennent à revers les deux premières vagues qui les ont dépassés. Avec la 6e compagnie qui lui est envoyée en renfort elle réussit à entourer le fortin et, après un violent combat à la grenade, elle fait prisonnière toute sa garnison.

Tandis que la 6e occupe le fortin et assure la liaison avec 1e 1er bataillon, la 11e achève la prise du labyrinthe 404 et prête main-forte au capitaine **FUZELIER** qui, avec les survivants du 3e bataillon, tient toujours avec la dernière énergie.
A gauche, le 1er bataillon a progressé rapidement à travers le ravin des Cuisines et les pentes sud de la butte du Mesnil. Renforcé de la 7e compagnie et d'un peloton de la 5e, il aborde la tranchée de Minden, mais là il est arrêté par des réseaux intacts, pris sous un feu violent de mitrailleuses et il est contraint de se replier jusqu'au ravin des Cuisines.
Le régiment avait fait dans cette journée 530 prisonniers, dont 8 officiers ; il avait pris 5 mitrailleuses, plusieurs lance-bombes et un immense matériel de toute nature, lauriers glorieux qui atténuaient le regret de ne pas avoir atteint tous les objectifs assignés au régiment. Mais, ce qui restera à jamais vivant dans le souvenir, c'est l'enthousiasme inouï avec lequel les vagues d'assaut bondirent des tranchées et se lancèrent à l'attaque, avec la certitude que le front ennemi allait être percé.
Quand les mitrailleuses ennemies commencèrent à crépiter, les vagues, loin de s'arrêter, précipitèrent leur allure, sans souci pour leurs effectifs qui fondaient. Quand ensuite elles furent arrêtées devant des réseaux infranchissables et qu'elles furent réduites à quelques poignées d'hommes, ceux-ci se firent tuer sur place plutôt que d'abandonner un pouce du terrain si chèrement gagné. Telle la 12e compagnie, qui, ayant perdu deux officiers, plus de la moitié de son effectif, résiste, isolée pendant plus de Vingt-quatre heures, sur le terrain conquis et le conserve définitivement (Citée à l'ordre de la brigade)
Une nouvelle attaque, lancée le 27 septembre, renseigne le commandement sur la puissance des organisations défensives de l'ennemi et sur le renforcement de son front par l'afflux de nombreuses divisions appelées en hâte. L'ordre fut alors donné de suspendre toute attaque et de rendre inviolable le terrain conquis. Mais il était bien difficile de contenir des soldats animés de la volonté de vaincre à tout prix. Le 29 septembre, le caporal **ROUSSELIERE**, de la 1ère compagnie, obtient l'autorisation de faire une patrouille jusqu'aux lignes ennemies. Avec quelques volontaires, les soldats **BOURGUIGNON**, **GANNIART** et **GAUTHIER,** il se glisse par surprise à la faveur de la nuit jusqu'à cette fameuse tranchée de Minden si redoutablement défendue et en rapporte des caisses de grenades. Cet acte d'audace valut à ces braves la citation qu'ils méritaient. C'était sur la ligne constituée par les buttes du Mesnil, de Souain et de Tahure que notre offensive était venue se briser les 25 et 27 septembre. Le commandement décida donc de tenter un nouvel effort pour s'emparer des réduits formidablement organisés. La nouvelle attaque était fixée au 6 octobre.
Après une préparation d'artillerie qui dura plusieurs heures pour la troisième fois et toujours avec le même élan admirable le régiment s'élança sur la butte du Mesnil. Mais cet assaut ne fut pas plus heureux que les précédents. Dés le départ, nos vagues furent décimées par un tir de mitrailleuses d'une extrême violence et l'ordre fut donné de s'arrêter.
La nuit venue, un groupe de volontaires, sous le commandement de l'adjudant **DORDAIN**, renouvela l'exploit du caporal **ROUSSELIERE**. Suivi d'un petit détachement du génie commandé par l'aspirant **PACCALIER**, il fit irruption dans un blockhaus allemand et s'en empara. Les Allemands contre-attaquèrent aussitôt. La petite troupe se défendit avec la dernière énergie, puis, débordée sous le nombre, elle dut se replier, après avoir perdu une grande partie de son effectif, notamment l'aspirant **PACCALIER,** le sergent **LUBIN**, le caporal **ROBITAIL,** tombés en luttant avec un courage merveilleux. Mais ne voulant pas laisser ses blessés aux mains de l'ennemi, elle ramena le caporal **DOUVILLE** qu'immobilisait une blessure grave.
Des prouesses comme celles du caporal **ROUSSELIERE** et de l'adjudant **DORDAIN** montrent de quel courage, de quelle ténacité et de quel esprit de sacrifice nos hommes étaient animés. De quels succès ne devait pas être couronné cet héroïsme le jour où nous aurions

acquis sur les Allemands la seule supériorité qu'ils aient jamais eue sur nous, celle des moyens matériels !
A partir du 6 octobre, l'ennemi s'étant considérablement renforcé et l'offensive n'ayant plus de chance d'aboutir sans pertes hors de proportion avec les effectifs dont nous disposions à ce moment et que nous devions ménager, l'ordre fut définitivement donné d'organiser le terrain conquis. Le régiment se consacra à ces travaux avec toute son énergie. Et quand la 123e division, le 25 décembre, vint relever la 11e, le secteur du régiment était certainement à l'abri d'une offensive de l'ennemi.
Pendant cette période, le régiment avait été cruellement éprouvé. Il laissait sur cette terre de Champagne 4 officiers et 182 soldats reposant dans les cimetières du front ; il comptait en outre 400 disparus sur le sort desquels il était difficile de se faire grande illusion, tant de glorieux morts n'ayant eu au cours de ces grandes attaques d'autres sépultures que la tombe creusée et recouverte aussitôt par les milliers d'obus qui labouraient le sol. Héros inconnus et dont Dieu seul connaît le lieu de repos. A cette liste de morts et de disparus s'ajoutaient 478 blessés, dont 4 officiers.
Parmi les officiers tués, nous avions à déplorer la mort du capitaine **ESCALLE**, modèle de l'officier parfait, brave jusqu'à la témérité, tombé en chargeant à la tête de sa compagnie fanion déployé ; le sous-lieutenant **POUILLOUX**, mortellement frappé en tenant tête à un retour offensif de l'ennemi ; le sous-lieutenant **CHARDIN,** qui, resté debout pour mieux indiquer l'objectif ses hommes, tombe lui aussi glorieusement ; le Sous-lieutenant **MACHEFERT,** qui, blessé grièvement, reste debout pour encourager ses hommes et meurt frappé de trois balles.
Ces braves entre les braves sont récompensés par une citation et reçoivent plus tard la Légion d'honneur. Parmi les officiers disparus se trouvaient le capitaine **COURRIER** les lieutenants **MOREAU, BERGER-LEVRAULT, ROUX, MUFFAT, CASSIER** et le sous-lieutenant **GENILLOUX.** On apprit plus tard qu'ils avaient payé de leur vie leur dévouement à la patrie.
Faut-il encore mettre en lumière quelques actes de bravoure dont ces journées du 25 septembre et du 6 octobre sont si fécondes ? Ils sont légion et, en même temps, ils sont tous d'une telle grandeur morale qu'en mentionner un, c'est dire la beauté des autres.
N'est-il pas digne de l'héroïsme des temps antiques, ce caporal **CALLIER** qui, blessé très grièvement aux deux jambes, ne murmure pas une seule plainte, ne veut pas se laisser panser avant de savoir si ses camarades ont atteint la crête, et s'écrie " Alors tout va bien. "
Voyez le commandant **KIFFER,** conquérant pied à pied une série de positions âprement défendues, mettant le fusil à la main pour résister à un groupe ennemi et en tuant le chef ;
L'aumônier **FOUGERAY,** portant sans trêve ni repos secours aux blessés sous les feux les plus violents ;
L'adjudant **DORDAIN,** qui " s'élance sur une mitrailleuse en action, tue les servants et s'en empare " (Médaille militaire) ;
L'adjudant **VERGER,** qui " tue de sa main plusieurs Allemands qui venaient de tuer son capitaine, rallie autour de lui d'autres groupes et charge avec furie la position allemande "
(Médaille militaire) ;
Le brancardier **MUNIER**, qui " force l'admiration de tous en allant explorer le champ de bataille jour et nuit malgré une vive fusillade, guidant les équipes de brancardiers et par son inlassable et intelligent dévouement contribuant à sauver la vie à de nombreux blessés " (Médaille militaire)
Le sous-lieutenant **BERNARD,** qui " s'élance crânement à la tête de sa section, à l'assaut des tranchées ennemies, attaque un fortin à coups de grenades et fait une quarantaine de prisonniers dont un commandant et un sous-lieutenant ".
Et ce brave soldat **QUÉRE**, de la 2e, qui, enseveli par l'explosion d'une mine et sitôt sa tête dégagée, dit à son chef de section **"** Je puis respirer, laissez-moi et sauvez mes camarades. **"**

Et ce sergent **VINTZ**, qui, avec les soldats **GARDEL, LESERRE** et quelques autres, sautent avec une témérité inouïe dans un labyrinthe et font plus de 100 prisonniers.
Et ce soldat **MAUTRET,** qui, blessé aux jambes et aux bras à l'attaque du 25 et tombé entre les lignes où il reste pendant dix jours avant d'être relevé, trouve assez d'énergie pour lutter pendant ces dix longues journées contre le désespoir qui aurait eu raison d'une âme moins bien trempée.
Et le fourrier **BONNET,** qui s'élance à l'attaque le fanion de la compagnie déployé, enlevant dans un élan irrésistible qui les a emportés jusqu'aux tranchées allemandes, les éléments qui l'environnaient.
L'adjudant **GEORGES,** le sergent **LE MAT,** les soldats **SOLT** et **PASQUELIN**, qui se signalent par le même irrésistible élan et tombent blessés au moment où ils prennent pied dans les tranchées allemandes (Médaille militaire).
Quels beaux et vaillants soldats!
Rappelons ici enfin les citations collectives :

3e et 4e compagnies.

Le 25 septembre, vigoureusement entraînées par leurs chefs, le lieutenant **RANDOLPHE** et le capitaine **COURRIER,** se sont élancées à l'assaut dans un élan superbe et ont dépassé les premières positions ennemies. Leurs cadres étant tombés, se sont accrochées au terrain et n'ont pu être renforcées qu'à la nuit (Ordre de la division).

2e pièce des 3e et 4e sections de la compagnie de mitrailleuses de la 22e brigade d'infanterie (qui devait devenir la C. M. 3. du régiment.

Sous un bombardement violent avec emploi de gaz suffocants, est restée à son poste sans défaillance; l'ennemi ayant pénétré dans la tranchée, l'a repoussé à coups de mitrailleuses et de carabine et a réussi par son courage et son sang-froid à enrayer l'attaque en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles (Ordre de la division)

9e compagnie.

S'est élancée à l'attaque sous l'énergique commandement du capitaine **ESCALLE,** d'un seul bond, fanion déployé, sans s'arrêter, donnant à tous le plus bel exemple d'abnégation et d'héroïsme. A perdu la moitié de son effectif, son capitaine, son lieutenant et a eu un troisième officier blessé. Compagnie déjà deux fois citée (Ordre de la brigade).

12e compagnie.

Sous le commandement du capitaine **FUZELIER,** s'est brillamment élancée à l'attaque; ayant perdu deux officiers et plus de la moitié de son effectif, a résisté, isolée, pendant plus de vingt-quatre heures sur le terrain conquis et l'a définitivement conservé (Ordre de la brigade).

Peloton de pionniers.

Sous la direction énergique et éclairée du sous-lieutenant **LEMASSON**, a contribué par un travail opiniâtre et malgré le danger permanent à la préparation de l'attaque. Le 25 septembre, a suivi de près les premières vagues et a su, en s'accrochant au terrain, fournir aux unités les moyens de conserver intégralement tout le terrain conquis (Ordre de la brigade).

———————

LORRAINE

A l'instruction et aux tranchées.

(25 décembre 1915 - 20 mars 1916)

A la fin de décembre, la 123e division vint relever la 11e.
Le régiment, après quelques jours passés à Vitry-le-François, s'embarqua le 26 à destination de la Lorraine et vint aux environs de Bayon occuper les cantonnements de Vaudeville, Ormes, Crantenoy, Le Ménil-Mitry.
Comme après Neuville-Saint-Vaast, le régiment venait se reposer en Lorraine. C'était la meilleure récompense que l'on pouvait donner à nos braves soldats qui aimaient profondément ce pays, où ils reçurent toujours l'accueil le plus chaleureux et le plus cordial.
Après quelques jours repos suivis d'une période d'instruction au camp de Saffais, la 11 D.I. releva la 68e dans le secteur de Champenoux.
D'après les renseignements parvenus au commandement, l'ennemi concentrait de grandes forces sur toute l'étendue du front de Lorraine. Mais en première ligne, aucun indice, sauf le très grand calme qui régnait alors sur le front, ne permettait de prévoir une attaque.
Cependant, le 20 février, ce calme fut interrompu en plusieurs points par de très violents bombardements. Le village de Brin fut particulièrement pris à partie les 21, 22, 23 et 24 février. Mais nulle part ces bombardements ne furent suivis d'attaque. Ce n'était qu'une diversion destinée à détourner l'attention de la formidable offensive dirigée contre Verdun. On apprit d'ailleurs presque aussitôt que les Allemands attaquaient cette place avec un déploiement de forces et de moyens jusqu'alors inconnus.
La 11e division allait bientôt être appelée pour barrer la route à l'assaillant.

VERDUN

Béthincourt. — La cote 304.

(30 mars -12 avril 1916.)

Le 12 mars, le régiment débarquait à Revigny. Après huit jours passés à Ville-sur-Saulx, Saudrupt et Haironville, il se rapprocha des premières lignes et vint bivouaquer au bois de Béthelainville où, pendant trois jours, il organisa une position défensive entre Esnes et la cote 224. Le 26, enfin, il reçut l'ordre de relever le 121e dans le secteur Béthincourt-Esnes.
Les lignes françaises passaient alors par Vauquois, le bois de Cheppy, le bois de Malancourt, les lisières de Béthincourt et les pentes sud-ouest du Mort-Homme.
Le 30 mars, le reste de la 11e division monta en ligne, entre Malancourt et le Mort-Homme. Elle avait pour mission de tenir coûte que coûte la cote 304. Monté en ligne quatre jours avant les autres régiments, le 37e avait à assurer la garde du saillant très important constitué par le village de. Béthincourt au nord du ruisseau de Forges. Il avait ordre de tenir le plus longtemps possible les avancées du village, puis de résister à outrance au sud du ruisseau de Forges dans les ouvrages Alsace-Lorraine, Lorraine, Serbe, A, B, Z.
Sa situation était la suivante: En première ligne, le 3e bataillon (commandant **KIFFER)** occupait Béthincourt. A sa gauche, la 5e compagnie était en liaison au bois Carré avec le 79e, qui tenait l'ouvrage Kléber ; à sa droite, la 6e compagnie assurait la liaison avec le 161e, qui faisait face au Mort-Homme.
En soutien, les 7e, 8e compagnies et la C. M.1 tenaient les ouvrages Alsace-Lorraine, Lorraine, Serbe situés sur les pentes de la croupe comprise entre le ruisseau de Forges et le

ruisseau de la Hayette. Deux compagnies du 1er bataillon occupaient les ouvrages A, B, Z situés aux environs de la cote 221 de part et d'autre de la route Esnes-Béthincourt.
En réserve, les deux autres compagnies du 1er bataillon, l'une à l'ouvrage C (cote 304), l'autre à Esnes.
Malgré leurs pertes très grandes, les Allemands n'avaient pas renoncé à l'espoir de s'emparer de Verdun et continuaient à attaquer de toutes parts. Le moment n'était pas loin où ils tenteraient d'enlever de haute lutte l'importante position de la cote 304 ; mais chacun était résolu à la tenir jusqu'à la mort.
Pendant douze jours, Béthincourt, avant-garde de toute la division, opposa aux attaques furieuses de l'ennemi une résistance héroïque.
Restée seule en flèche, au-delà du ruisseau de Forges (la 5e compagnie ayant reçu l'ordre de se replier sur l'ouvrage Alsace-Lorraine dès que l'ouvrage Kléber fut abandonné par nos voisins), Béthincourt repoussa, le 5 avril, après sept heures du plus violent bombardement, une attaque que l'ennemi tenta sur son front nord-ouest défendu par la compagnie du capitaine **ELMENDORF.**
Le lendemain, l'ennemi renouvela son attaque après avoir anéanti par un bombardement effroyable dans la tranchée Béthincourt-Mort-Homme la 6e compagnie, qui, à droite, assurait la liaison avec le 161e. Béthincourt, aux trois quarts encerclé, n'avait plus d'autre liaison que celle qui lui restait avec l'ouvrage Lorraine, par un étroit passage dans les marais. Et cependant, quand, après quatre heures de bombardement, l'ennemi prononça son attaque, partout il fut vigoureusement repoussé.
Pendant les deux jours suivants, les Allemands continuèrent leurs violents bombardements et dans la nuit du 7 au 8, ils lancèrent plusieurs attaques qui vinrent encore se briser contre la ténacité opiniâtre des défenseurs.
Mais la situation étant devenue des plus critiques, le 3e bataillon reçut l'ordre d'évacuer Béthincourt dans la nuit du 8 au 9. Malgré les difficultés que présentait cette évacuation, le 3e bataillon, grâce à la netteté des ordres donnés, au calme et à la rapidité avec lesquels ils furent exécutés, emmena tout son matériel et tous ses blessés. L'opération était terminée à 2 heures du matin et quand, à midi, après six heures d'un bombardement d'une violence inouïe, les Allemands entrèrent enfin dans Béthincourt, qu'ils avaient écrasé en pure perte, les compagnies du 3e bataillon eurent la satisfaction de voir de la cote 304 leurs agresseurs subir dans Béthincourt un tir bien ajusté et nourri de tout un groupe de 75, qui fit dans leurs rangs des ravages énormes.
La défense de Béthincourt n'avait pu être prolongée aussi longtemps que grâce à l'énergie indomptable, à l'esprit de sacrifice et à la ténacité qui animaient le 3e bataillon et son chef. Quand ce beau bataillon quitta Béthincourt, sa mission était remplie, il avait donné à la division le temps de s'organiser sur la cote 304.
A la suite de cette glorieuse défense, le commandant **KIFFER** reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur. Cette récompense, qu'accompagnait la citation suivante, rendait un juste hommage à la valeur du chef et à la vaillance de sa troupe :

" Chargé de la défense d'un point d'appui, s'y est maintenu pendant douze jours sous des bombardements quotidiens d'une violence extrême, en ripostant avec succès à toutes les attaques. N'a quitté la position que par ordre en emmenant, malgré les plus grandes difficultés tous ses blessés et tout son matériel. "

L'attaque générale, au cours de laquelle Béthincourt tomba aux mains des Allemands, avait submergé toute notre position de soutien.
Mais pendant deux jours, les ouvrages Lorraine, Alsace-Lorraine, Serbe, que tenait le 2e bataillon, brisèrent les plus furieuses attaques de l'ennemi et résistèrent aux plus violents

bombardements. Leur défense opiniâtre et splendide valut au 2e bataillon cette citation à l'ordre du corps d'armée :

" Sous l'énergique commandement de son chef, le commandant **LIONNE,** et malgré les bombardements les plus violents, a organisé et défendu une série d'ouvrages dont les garnisons ont été détruites à plusieurs reprises. Pendant deux jours (9 et 10 avril) a repoussé toutes les attaques et, malgré les plus grosses pertes s'est maintenu dans le dernier ouvrage totalement bouleversé, en luttant jusqu'à la dernière extrémité. "

Après cette défense héroïque et opiniâtre, ces ouvrages tombèrent aux mains de l'assaillant dans la soirée du 10 et la ligne principale de défense dut être reportée un peu en arrière à hauteur du chemin de terre de Malancourt à Chattancourt.
Pendant que, le 10 au soir et dans la nuit, s'organisait cette position, la 12e compagnie (lieutenant **BUOT de L'EPINE**) contenait l'ennemi avec un héroïsme admirable et une opiniâtreté splendide entre le boyau Serbe et la Hayette. Cette magnifique résistance valait au lieutenant **BUOT de L'ÈPINE,** blessé deux fois et resté sur le champ de bataille malgré ses deux blessures, la croix de la Légion d'honneur, et à la 12e compagnie la nouvelle citation suivante :

" Après treize jours de lutte, à peine sortie d'un point d'appui dangereux, a été employée pour contre-attaquer. A fait preuve de la plus grande énergie en tenant toute seule un point avancé du front sous le bombardement le plus violent et contre des attaques continuelles. "

Le régiment, relevé dans la nuit du 12 au 13, quitta très éprouvé la fournaise de Verdun. Le chiffre de ses pertes s'élevait à plus de 1.000 hommes tués, blessés ou disparus, parmi lesquels 24 officiers.
Mais si les sacrifices furent lourds, du moins ils ne furent pas vains le 37e, par sa glorieuse défense de Béthincourt et des ouvrages Lorraine, Alsace-Lorraine et Serbe, avait brisé de puissantes attaques et il n'avait pas permis à l'ennemi de prendre pied sur la cote 304 confiée à sa garde.
Une croix d'officier, trois croix de chevalier (médecin major **BAUR,** capitaine **FUZELIER,** lieutenant **BUOT de L'EPINE)** et un grand nombre de citations vinrent récompenser les plus braves.
Parmi ces braves, il faut citer :
Le capitaine **GUENIOT,** tué au moment où, dans une situation critique et sous les obus, il donne ses ordres pour la défense à outrance de la position, ordres qu'il termine par ces mots :
"Que chacun fasse son devoir, et l'ennemi ne passera pas.**"**
Le pourvoyeur **LE FRANC** (C. M. 1) qui, voyant des camarades hors de combat, s'élance sur la pièce pour ouvrir le feu, est projeté en l'air par un obus de gros calibre et aussitôt remis de sa commotion, retourne à sa pièce.
Le sergent **HANNOYE,** chef de section de mitrailleuses d'une rare énergie, qui, le 6 avril, prenant la place d'un de ses tireurs, enraie par son feu l'avance rapide de l'ennemi, et le 9, met en batterie à 10 mètres des vagues d'assaut qu'il décime (Médaille militaire).
Le médecin major de 1re classe **BAUR** qui, avec un mépris absolu du danger et malgré l'absence des communications, va, sous les bombardements les plus violents, soigner les blessés jusqu'aux postes les plus avancés.
Le soldat **STEINGER** (12e), intrépide agent de liaison, qui va porter un ordre à une distance de 400 mètres, sous un bombardement violent et vient immédiatement rendre compte de sa mission, bien que son chef de section lui dise d'attendre la fin du bombardement (Médaille militaire).

Archives Nationales

Le lieutenant **BERGEROT** (C. M. 1), tué en faisant preuve à une admirable bravoure. Le lieutenant **DU VERNE** qui, par son exemple, maintient au plus haut point le moral de sa troupe.
Le sous-lieutenant **GILBRIN**, qui donne le plus bel exemple de sacrifice en tenant à outrance une tranchée sous un bombardement d'une extrême violence.
Le capitaine **BARLIER**, le lieutenant **ESSLING** qui, par leur énergie, repoussent plusieurs attaques très violentes dirigées contre leurs compagnies.
Le sous-lieutenant **COLIN**, le lieutenant **de NUCHEZE** qui, le premier comme observateur, le deuxième comme officier de liaison, fournissent les renseignements les plus précieux à un moment où le bombardement semblerait devoir rendre toute liaison impossible.
Les adjudants **CHARBAUT** et **MARSAUT**, l'aspirant **BUCOURT,** le sergent **SIMON**, le caporal **VADEZ** ; ou même de simples soldats comme le soldat **HIRTZ** qui, aux heures les plus graves de la défense, savent communiquer à leurs hommes ou à leurs camarades tout leur splendide mépris du danger.
Mentionnons encore ces braves qui, blessés, restent à leur poste à la tête de leurs demi-sections, comme les sergents **BEAUFORT** et **COMBET**, à leur créneau comme les soldats **CHAUPIN** et **LITAUDOT**, à leur poste d'observation, comme l'observateur **LENOBLE**, ou bien encore les téléphonistes comme **BECAU** et **GUICHARD**, qui refusent de se laisser évacuer avant d'avoir pu réparer leur ligne coupée par les obus.
Tous ces braves entre les plus braves sont dignes d'admiration.
Aux citations individuelles, il y a lieu d'ajouter les citations collectives suivantes :

Compagnie de mitrailleuses n° 1.

" A participé à toutes les attaques depuis le début de la campagne. S'est signalée notamment en Lorraine où son intervention a contribué à enrayer une attaque allemande, et dans la Somme, le 25 septembre 1914, où son entrée en ligne sous le feu de l'artillerie a forcé une batterie allemande à abandonner ses pièces.
En avril 1916, après avoir été soumise à un feu écrasant d'artillerie, a continué le service de ses pièces encore utilisables, sans abri, sur le parapet, pour enrayer une attaque allemande (Ordre de la brigade).

4e section de la 10e compagnie.

" S'est offerte spontanément pour charger contre l'ennemi retranché derrière un mur, sous un feu violent de mitrailleuses et bombes et ne s'est arrêtée que par un ordre supérieur après avoir eu une grande partie de son effectif mis hors de combat. "

Compagnie de mitrailleuses n° 3.

" Composée de mitrailleurs braves et disciplinés, a, sous le commandement du capitaine **NAEGUELÉ**, donné la mesure de sa valeur en Champagne en maintenant ses pièces en position malgré plusieurs explosions de mines et en avril 1916 en résistant sur une position soumise à un feu écrasant d'artillerie lourde en contribuant, par ses feux, à contenir les attaques allemandes. "

Ancestrami

SOMME

L'Offensive. — L'attaque de Curlu.

(1er - 6 juillet 1916.)

Après huit jours passés à Lisle-en-Rigault, le régiment s'embarqua à destination de la Somme. Il sortait du secteur de Verdun, très éprouvé par la bataille, mais couvert de gloire par sa belle attitude dans une série de durs combats défensifs. Il allait être appelé à donner à brève échéance toute la mesure de sa valeur offensive dans la première phase de la bataille de la Somme (1er - 6 juillet 1916.

Arrivé à Ailly-sur-Noye, le régiment alla cantonner à Bussy lès poix, Fresnois, Quevauvillers, où il resta un mois consacré à réorganiser ses unités fortement épuisées à Verdun, à rétablir leur cohésion et à étudier les modifications apportées aux méthodes de combat par l'expérience des dernières attaques.

Le 1er juin, le régiment releva les Anglais entre le village d'Éclusier, sur la Somme, et le moulin de Fargny.

Le 20e C.A. tout entier montait en ligne pour prendre part à l'attaque qui allait être menée par ces superbes troupes que quelques mois auparavant, les Allemands avaient pensé anéanti sous les ruines de Verdun. Cette offensive inattendue d'une armée qu'ils croyaient abattue, fut pour eux le plus dur des réveils.

Pendant un mois dans les tranchées, le régiment prépara lui-même son terrain d'attaque au prix de pénibles travaux de nuit, sous le feu, exposé à toutes les réactions de l'ennemi au cours de la préparation d'artillerie. Et cependant la fatigue, les veilles prolongées, une tension d'esprit incessante ne surent ébranler le moral merveilleux des hommes, pas plus d'ailleurs que la connaissance des grandes difficultés qu'ils savaient les attendre dans leur zone d'action.

L'attaque devait comprendre deux phases distinctes :

Le premier jour, le régiment avait pour mission de s'emparer de la première position allemande, entre la route de Péronne au nord et la Somme au sud. Il devait enlever trois lignes de tranchées successives et, en fin d'attaque, atteindre le Crucifix, la carrière d'Eulenbourg et la lisière est de Curlu.

Les 2e et 3e bataillons devaient attaquer en première ligue, le 2e au nord de la carrière d'Eulenbourg, le 3 e au sud.

La préparation d'artillerie commença le 24 juin. L'attaque, se déclencha le 1e r juillet, à 7h30. Un brouillard intense empêchant l'ennemi de voir nos vagues d'assaut, ses tirs de barrage n'eurent lieu que quelques minutes après notre départ, lorsque nous avions déjà atteint les tranchées Gallieni, du Vilebrequin, du Chapeau de Gendarme et du Marais. Sur toutes ces tranchées, la préparation d'artillerie avait été complète, elles étaient bouleversées.

Malheureusement, il n'en avait pas été de même sur le village de Curlu dont la résistance coûta des pertes très lourdes au 3e bataillon.

Arrivé aux lisières de Curlu à 8 heures, ce bataillon avait progressé à la grenade jusqu'à l'église. Mais là, soudain, les portes des granges s'ouvrent et un feu de mitrailleuses très violent fauche nos hommes. En même temps, une contre-attaque, partie de la lisière est, oblige nos compagnies à se replier jusqu'à l'entrée du village en disputant le terrain pied à pied. Le capitaine **ESSLING**, les lieutenants **DU VERNE** et **LAMOTHE** sont tués, les sous-lieutenants **BELIN**, **PASQUIER**, **EHRMANN, DUBET** sont blessés, 200 hommes sont mis hors de combat.

La progression des vagues d'assaut du 2e bataillon, elle aussi, avait été arrêtée par les mitrailleuses de Curlu. Seule la 6e compagnie avait réussi à progresser jusqu'au boyau des

Équerres et avait, de là, au moment de la contre-attaque, infligé par son tir des pertes très sérieuses à l'ennemi.
Pour pouvoir poursuivre l'offensive, il fallait être maître de Curlu. Une nouvelle attaque est immédiatement montée et à 18 heures, après un tir violent de destruction, le 3e bataillon, renforcé de la 2e compagnie, repart à l'assaut et s'empare du village, dont il nettoie avec soin les granges et les abris où étaient dissimulées les mitrailleuses qui avaient fait échouer sa première attaque. Trois officiers, 150 hommes et un important matériel de toutes sortes tombaient entre nos mains.
Curlu pris, le 2e bataillon avait suivi le mouvement et, à 19 heures, tous les objectifs assignés au régiment étaient atteints.
A notre droite, le 1er corps colonial, dans un élan irrésistible, avait dépassé ses objectifs et atteint la deuxième position de l'ennemi.
La journée du 5 juillet fut la deuxième phase de la bataille elle comportait l'enlèvement de la deuxième ligne allemande. Le régiment était renforcé de deux compagnies du 79e et de trois pelotons du 5e hussards, qui constituaient un groupe ment spécial aux ordres du commandant **VARAIGNE.** Le plateau surmonté par les bois du Sommet et de l'Observation fut l'objectif assigné aux 1er et 2e bataillons du régiment, le village de Hem celui du groupement **VARAIGNE** qui devait ensuite pousser jusqu'à la ferme Monacu et faire la jonction avec le 1er corps colonial au pont de Feuillères.
L'attaque se déclencha à 7 heures. Au centre, le 1er bataillon progressa admirablement. A 7h05, il s'était emparé des tranchées des Cantharides et du Gingembre. Une demi-heure après, il avait atteint presque tous ses objectifs. La 3e compagnie avait capturé plus de 200 prisonniers; la 4e, partie en deuxième ligne, après avoir nettoyé les tranchées, allait occuper les lisières nord du bois de l'Observation et s'emparait des observateurs et du matériel du poste d'observation important que l'ennemi y avait installé. Seule la 2e compagnie était momentanément arrêtée par un tir d'enfilade des mitrailleuses de Hem.
A gauche, le 2e bataillon avait éprouvé des difficultés beaucoup plus grandes devant des réseaux intacts, flanqués par de nombreuses mitrailleuses. Néanmoins, les 7e et 8e compagnies avaient rapidement raison de la résistance acharnée de l'ennemi. La 7e faisait plus de 200 prisonniers, s'emparait d'une mitrailleuse et, après avoir occupé la tranchée du Gingembre, poussait des éléments jusqu'au bois du Sommet. La 8e, après avoir fait, elle aussi, de nombreux prisonniers dans la tranchée du Gingembre prenait pied dans le boyau de la Pépinière, d'où le lieutenant **JOUBIN** clouait sur place une contre-attaque en la prenant de flanc avec ses F.M.
Enfin à droite, le groupement **VARAIGNE** arrêté un instant par le feu des mitrailleuses de Hem, s'emparait du village à 14 heures, après une longue et opiniâtre lutte.
Tous les objectifs assignés au régiment étaient ainsi encore une fois atteints.
Ces brillants résultats avaient été chèrement payés par le 2e bataillon qui avait à déplorer la mort du capitaine **BERTHE** et du sous-lieutenant **DUBREUIL** de la 8e compagnie, et celle du sous-lieutenant **GARRAUD** de la 7e, frappé en plein cœur en repoussant une contre-attaque à la grenade.
Le 6 juillet fut la journée critique ; elle devait être caractérisée par de nombreux faits d'héroïsme individuels. Attaqués et contre-attaqués sans relâche par des forces supérieures, le plus souvent privés de leurs chefs qui étaient tombés des premiers, les soldats du 37e surent, bien qu'épuisés par cinq jours de bataille, écrire l'une des plus belles pages de l'histoire de leur régiment.
La première contre-attaque allemande déclenchée vers 6 heures, put, à la faveur du brouillard, réoccuper momentanément le bois du Sommet, l'extrémité est du boyau du Sauve-qui-peut et le bois de l'Observation. Mais immédiatement contre-attaqués à leur tour, les Allemands perdent successivement le bois de l'Observation, repris brillamment par le sous-lieutenant

BERGERET qui délivre des prisonniers, puis le bois du Sommet que réoccupe un peloton de la 9e renforcé quelques instants après par le peloton du lieutenant **PIPART** (5e). Pendant ce temps, le sous-lieutenant **BESSAULT,** à la tête d'une poignée d'hommes, s'était lui aussi lancé à la contre-attaque avec vigueur, faisait des prisonniers et délivrait quatorze des nôtres.

Vers midi, nouvelle attaque. L'ennemi, qui s'est rassemblé dans le ravin au nord du bois de la Pépinière, débouche en masses profondes sur le plateau et, dépassant le bois du Sommet, tombe sur le 2e bataillon dans la tranchée des Cantharides. Submergés, nos hommes sont enveloppés et notre ligne fléchit. C'est à ce moment que le 2e peloton de la C.M.2, assailli par les vagues ennemies, brûle ses cartouches jusqu'à ce que l'ennemi soit arrivé à 10 mètres et ne laisse aux mains de l'adversaire qu'une pièce dont tous les servants ont été tués. Grâce à l'opiniâtreté de la défense et grâce surtout à une contre-attaque rapide et énergique de la 7e compagnie et des sections **MULLER, DALEAU, VALTON** (1ere compagnie) accourues du boyau du Sauve-qui-peut, nous reprenons en quelques instants la plus grande partie du terrain perdu. Enfin, vers 16 heures, un dernier et vigoureux effort exécuté par la 7e compagnie et la section du sous-lieutenant **DUMONT** de la 5e, rejette de la tranchée des Cantharides les quelques éléments qui y tenaient encore.
Pendant que le 2e bataillon rejetait l'ennemi sur toute la ligne, le 1er avait eu lui aussi à soutenir une lutte très dure. Vers 13 heures, une contre-attaque avait forcé le lieutenant **BERGERET** à abandonner le bois de l'Observation et s'avançait déjà sur les tranchées de la 4e compagnie. Ce fut un moment critique les hommes débordés commençaient à se replier quand soudain un brancardier, le soldat **HAENSLER** (curé de Thaon), sortant un petit drapeau tricolore de sa musette, le plante au bout d'un fusil, s'élance en avant, regroupe ses camarades, les entraîne à sa suite et reprend le terrain perdu.
L'héroïsme et l'opiniâtreté de nos hommes avaient eu raison des contre-attaques de l'ennemi et le régiment, en fin de jour née, restait maître de toutes ses positions.
Au cours de ces sept jours de combat opiniâtre, le régiment avait eu 670 hommes hors de combat, dont 15 officiers.
Il avait fait plus de 700 prisonniers, pris 12 mitrailleuses et une quantité considérable d'engins de tranchée et de matériel.
Vingt-quatre citations à l'ordre de l'armée, une croix de la Légion d'honneur (lieutenant **EHRMANN**) et huit médailles militaires (sergents **VADEZ**, **LIMODIN** et **BUISSON**, caporal **HABERT**, soldats **BELLAMY**, **COUFURIER**, CHABRIER et **LAURENT**) sont venues immédiatement récompenser les plus valeureux de ces glorieuses journées.
C'est le lieutenant **EHRMANN**, qui s'est élancé avec une bravoure superbe à l'attaque de Curlu, qui, blessé, garde son commandement, et quand il tombe, trahi par ses forces, continue à encourager ses hommes du geste.
C'est le sous-lieutenant **VALTON**, qui, " au cours des combats des 5 et 6 juillet, fait l'admiration de tous. L'ennemi ayant réussi à prendre pied dans les tranchées à gauche de sa compagnie, s'élance résolument, malgré un feu intense, reprend ces tranchées et rétablit une situation très critique ".
C'est le capitaine **ESSLING**, ce sont les lieutenants **TAUDIN**, **COLIN**, les sous-lieutenants **LENERT**, **BESSAULT**, **DALEAU**, **GOUBET**, **BAUDEZ**, **BRUNETON**, les adjudants **FERRY** et **SCHUTZ**, les soldats **CHARRIER**, **LAURENT**, admirables de bravoure, d'énergie et d'entrain.
C'est le sergent **VADEZ** qui, après la disparition de tous les officiers, prend le commandement de la compagnie, organise la résistance en disant " Nous tiendrons jusqu'à l'arrivée des renforts ", et tombe mortellement frappé au milieu des hommes qu'il électrisait par sa bravoure et son sang-froid surprenants.

C'est le sous-lieutenant **DUMONT**, qui se porte sous un violent tir de barrage au secours d'un de ses hommes blessé, le panse et le rapporte sous les rafales.
C'est le caporal **PONTES**, qui, par sa crânerie, ranime le courage de ses hommes, s'élance le premier à l'assaut et tombe dans un furieux corps à corps.
C'est le lieutenant **du VERNE**, qui, ayant sollicité l'honneur de partir en première vague de l'endroit le plus battu, gagne d'un seul bond les premières maisons de Curlu et tombe en forçant l'admiration de ses soldats.
C'est le sergent **MARCEL**, qui, blessé, continue à marcher en tête de ses hommes, puis, frappé mortellement, tombe en s'écriant. "Je meurs pour la France, je suis content "
C'est le soldat **BECUE** (9e), qui entraîne ses camarades en s'élançant à découvert sous un feu violent et chasse l'ennemi d'une tranchée.
C'est le sergent **MOUSSY** (8e), qui, dans un élan superbe, se jette sur deux mitrailleuses qui arrêtent la progression et s'en empare.
C'est le sergent **MARCHAL** (7e), qui accomplit le même exploit.
C'est le grenadier **HECOUET** (12e), qui reste seul à Curlu blessé à la tête, entouré d'Allemands, se bat jusqu'à épuisement de ses munitions, réussit à se frayer un passage jusqu'à la rivière et rentre à la nage dans nos lignes.
Parmi ces braves, citons encore :
Les sergents **WOELFEL** (1re) et **BERTRAND,** qui, le 1er juillet, partent en reconnaissance dans Curlu occupé par l'ennemi et ramènent 22 prisonniers dont un officier.
Les soldats **DAGAUD** (1re), **MONTFORT** (8e), **BELLIARD** (1re), **BOURASSIN** (7e), qui montent debout sur le parapet pour mieux tirer et abattre plus d'ennemis.
Les soldats **FRANCOIS** et **LARDY** (10e), qui disputent avec la dernière énergie contre l'ennemi, qui veut s'en emparer, le corps de leur capitaine tué.
Le soldat **PENNANEACH** (8e), qui va chercher sous un feu violent son officier blessé et le rapporte dans nos lignes. Les soldats **NEUFOND**, **HUET, VILLENEUVE** (7e), qui accomplissent le même acte de dévouement.
Le sergent mitrailleur **RUEL** (C.M.1), qui resté seul à sa pièce, continue à tirer jusqu'à épuisement de ses forces.
Le soldat **DAUTUCHE** (4e)**,** qui se porte résolument au secours d'un officier cerné par les Allemands et arrive à le dégager.
Le sous-lieutenant **BROGNIER** (5e) qui, sous le bombarde ment le plus violent, panse et transporte lui-même deux de ses hommes grièvement blessés.
Le soldat **CLAIRAUT** (1re), qui reste pendant plusieurs heures un fanion fixé à sa baïonnette pour bien préciser à l'artillerie les endroits atteints par l'infanterie.
Quelle phalange de héros et quelle bravoure admirable !
Et combien d'autres héros obscurs que nulle citation n'est venue récompenser et qui ne furent pas moins valeureux.
Honneur à tous ces braves!

Les attaques de Maurepas.

(27 juillet- 8 août 1916.)

Du 8 au 26 juillet, le régiment fut en réserve tout à proximité des lignes dans les camps de Hamel, de Bouzencourt et de Fouilloy. Il reçut là d'importants renforts, se reconstitua puis remonta en ligne dans le secteur au sud-ouest de Maurepas où la division reçut aussitôt l'ordre d'attaquer le cimetière de Maurepas, les tranchées des Araignées, des Cloportes et des Crabes. A sa gauche, le corps britannique et la 39e division avaient pour objectif Maurepas; à sa droite, le 7e C.A. devait s'emparer des bois 2 et 3 et du bois de Hem.

Amicale

Pour tous ceux qui vécurent la période du 27 juillet au 8 août, un nom restera toujours présent a la mémoire, celui de la tranchée de la Pestilence, contre laquelle trois attaques poussées à fond vinrent successivement se briser celle de la 21e brigade, le 30 juillet; celles de la 22e brigade, les 1er et 7 août. Malgré de sérieuses préparations d'artillerie, les vagues d'assaut n'étaient pas plutôt sorties des parallèles de départ qu'elles étaient accueillies par un feu violent de mitrailleuses et les groupes qui parvenaient à atteindre la tranchée de la Pestilence y étaient aussitôt pris d'enfilade par les mitrailleuses de Maurepas. Ne trouvant aucun abri dans la tranchée bouleversée, ils étaient obligés, la rage au cœur, de se replier jusqu'aux parallèles de départ.

Aux attaques des 1er et 7 août, les pertes du régiment furent particulièrement lourdes, mais ces pertes, loin de diminuer l'ardeur de nos hommes, ne faisaient qu'accroître chez eux la volonté de briser la résistance de l'ennemi.

L'audace déployée par les sous-lieutenants **DORDAIN** et **TRINQUET** à l'attaque du 1er août, par les sous-lieutenants **COLIN**, **RICHARD**, **DUMONT** à celle du 7 août, la bravoure du soldat **DUFOUR** frappé mortellement le 8, l'opiniâtreté du sous-lieutenant **LEIBERT** et son acharnement à prendre pied dans la tranchée de la Pestilence dans la nuit du 8 au 9 comptent certainement au nombre des beaux faits d'armes du régiment.

En quittant le secteur de Maurepas le 15 août, le régiment gagna la région de Dieppe. Après deux ans de campagne pendant lesquels il avait sans cesse été sur la brèche, prenant part à toutes les attaques importantes, c'était la première fois qu'il allait jouir d'un repos de quelques semaines.

Le 27 août, le Président de la République vint remettre aux plus vaillants du 20e C.A. les croix de la Légion d'honneur et les médailles militaires que leur avait values leur brillante conduite au cours de l'attaque de la Somme. Cette cérémonie emplit les cœurs de joie et de fierté. Mais ce qui surtout exalta et enflamma les âmes, ce fut cette revue du 29 août dans l'avenue du château de Dorchigny, au cours de laquelle le général **BALFOURIER,** le chef aimé et vénéré du 20e C.A., épingla la Croix de guerre à notre drapeau mutilé. Cérémonie touchante et grandiose s'il en fut. Bien des larmes montèrent à ce moment aux yeux des plus braves. Que de sentiments généreux sous ces larmes qui trahissaient une émotion poignante !

En quittant la région de Dieppe, le régiment revint dans la Somme à Fricamps et Bussy lès poix où il passa un mois à l'instruction.

C'est à la fin de cette période que le général **VUILLEMOT,** commandant la 11e D.I., remit au lieutenant-colonel **MICHEL** la croix d'officier de la Légion d'honneur, récompense des belles qualités militaires dont ce chef ferme, bienveillant et dévoué n'avait cessé de faire preuve dans toutes les opérations glorieuses qui venaient de se dérouler. Cette distinction causa dans le régiment une joie qui fut profonde et partagée par tous, tant ce chef était aimé et estimé.

Le 24 novembre, le régiment s'embarquait pour se rapprocher de la Somme et le 28 il était en ligne face au bois de Saint-Pierre-Waast. Le 9 décembre, après quelques jours de travaux très pénibles sous des pluies continuelles et des bombardements incessants, il remettait à la 100e brigade britannique. Un secteur complètement aménagé et était transporté au sud d'Amiens à Tilloy-lès-Contil et Loeuvilly. Le 14, il partait à destination de la Lorraine et allait cantonner à Omelmont, Houdreville et Hammeville.

C'est alors que quittant la Division de Fer, le 37e fit partie d'une division nouvellement créée, la 168e, qui comprenait l'ancienne 22e brigade (37e et 79e) et un régiment de la 39e division, le 160e. Le général **MAGNAN** en prenait le commandement.

AISNE

L'offensive du 15 avril 1917.

Le 21 mars, le régiment quitta la Lorraine et fut transporté en autos jusqu'à Châtillon-sur-Marne. De là, il gagna par étapes Beuvardes, où il séjourna du 22 au 31, et Neuilly-Saint-Front, où il resta du 2 au 9 avril. Enfin, le 10, il arrivait à Droizy.
Deux jours après, le colonel et les chefs de bataillon faisaient une reconnaissance entre Verneuil-Courtonne et Vendresse-Troyon. Le bruit courait alors d'une attaque de grande envergure dont le premier objectif était le Chemin des Dames.
A son retour, le colonel réunit les officiers pour leur donner une vue d'ensemble du plan d'attaque et pour leur expliquer la mission qui allait incomber au régiment.
La 153^{e} et la 39^{e} D.I., agissant comme divisions de choc, devaient mener l'attaque à fond. Derrière elles, la 11^{e} et la 168^{e} devaient progresser de zone de rassemblement en zone de rassemblement et n'être engagées que pour exploiter le succès.
Le 15, dans la nuit, le régiment franchît l'Aisne à Bourg-et-Comin et vint se rassembler, sous bois, à hauteur de Courtonne.
Le 16, à partir de 2 heures la préparation d'artillerie formidable qui durait depuis le 6 avril s'intensifia jusqu'à l'attaque. Celle -ci se déclencha à 6 heures.
A 7h 20, le régiment se porta en avant pour exécuter son premier bond, mais en cours de route, il reçut l'ordre d'arrêter momentanément son mouvement, le 146^{e} dont il devait venir occupé les tranchées de départ n'ayant pu progresser devant le feu des mitrailleuses de Chivy, qui avaient échappé aux tirs de destruction de l'artillerie.
Après avoir stationné jusqu'à la tombée de la nuit au moulin Gilot, le régiment revint occuper ses emplacements de la nuit précédente sans avoir eu l'honneur d'être engagé.
Cependant le 146^{e}, régiment au mordant superbe, avait poursuivi son attaque. Après une lutte acharnée, il s'était emparé de Chivy, du bois du Paradis et avait poussé jusqu'a la tranchée de la Saale et jusqu'à la lisière nord du bois des Grelines. Mais la lutte avait été très rude et la nuit tombait, il fallut en rester là.
L'offensive n'avait pas donné les grands résultats qu'on en attendait. Cependant sur le front du 20^{e} C.A., toute la première position allemande était tombée entre nos mains.
Le 17, l'attaque était suspendue et la division recevait l'ordre de se reporter derrière l'Aisne. Puis, dans la nuit du 21 au 22, elle venait relever la 39^{e} sur le front corne nord du bois des Grelines-tranchée de la Saale-lisière nord du bois du Paradis.
Le 25 avril, après une préparation d'artillerie d'une violence exceptionnelle qui dura une heure et demie, les Allemands déclenchèrent une attaque sur le front du 2^{e} bataillon. Seuls quelques groupes ennemis purent arriver jusqu'à la tranchée de la Saale, mais pour en être aussitôt rejetés par une contre-attaque aussi rapide que brillante des 5^{e} et 6^{e} compagnies.
Après cette affaire glorieuse pour le régiment, mais qui nous coûtait 68 blessés et 23 tués, le sous-lieutenant **WEBER,** grièvement blessé en enlevant sa section dans une brillante contre-attaque à la grenade, recevait la croix de la Légion d'honneur.
Etaient décorés de la Médaille militaire le sergent **IMBERT,** les soldats **LAMY, MOUGIN, LEDUC** et **FRIOT.**
Étaient cités à l'ordre de l'armée le sous-lieutenant **HANOYE,** pour l'héroïsme avec lequel il s'était fait tuer en traversant un violent tir de barrage pour mettre ses mitrailleuses en batterie ;
Le sous-lieutenant **GAUTHIER,** qui avait été frappé d'une balle au front au moment où, avec un entrain admirable, il franchissait le parapet pour accourir en terrain découvert.
Etaient cités à l'ordre du 20^{e} C.A.
Le sergent **MOUSTERLET** (11^{e}), qui, au moment de l'attaque, s'était tenu debout sur le parapet pour encourager ses hommes et blessé avait refusé de quitter le terrain de la lutte ;

l'adjudant **SUBLARD,** l'aspirant de **GEUSER,** le sous-lieutenant **DORDAIN** (11e), qui avaient donné le même exemple de bravoure ;
Le caporal brancardier **DENILAUER** qui, à la tête de ses vaillantes équipes, était allé relever les blessés en terrain découvert au centre de l'action ;
L'adjudant **IMBERT** (6e qui, au moment de l'attaque, était monté sur le parapet pour électriser ses hommes et rejeter l'ennemi à coups de grenades, et dont le bel exemple de bravoure avait été imité par tous ses grenadiers ;
Le soldat **FELIX**, le capitaine **DELESTRE** (6e), l'âme de la contre-attaque, le lieutenant **RAGNET** (7e), le sous-lieutenant **BIDAULT**, le caporal mitrailleur **SIMONNOT** (C.M.2), le caporal pionnier **GUTONNET**, les sergents **GOLLET** (5e), **LAVIGNE** (C.M.3), le grenadier **MUZARD** (6e), tous admirables de bravoure.
Nombreuses furent les autres citations, tant il y eut dans cette chaude journée du 25 avril d'actes d'héroïsme, chez les grenadiers qui restaient debout sur le parapet, chez les brancardiers qui allaient en pleine action ramasser les blessés, chez les agents de liaison qui traversaient en tous sens le terrain battu, chez les mitrailleurs qui mettaient en batterie en terrain découvert.

Le Chemin des Dames.

(5 et 6 mai.)

Pendant les jours qui suivirent le régiment exécuta sous des bombardements incessants des travaux d'aménagement en vue d'une attaque générale qui devait avoir lieu le 5 mai et dont le but était non plus la rupture du front, mais la conquête du Chemin des Dames jusqu'aux pentes de l'Ailette.
L'attaque fut préparée par cinq jours de bombardement la préparation semblait complète. Mais l'ennemi, averti, avait accumulé de son côté des moyens puissants comme artillerie et comme mitrailleuses, et quand nos vagues franchirent le parapet, elles furent soumises de toutes parts à des feux de mitrailleuses et elles éprouvèrent rapidement de lourdes pertes.
Cependant, malgré la résistance acharnée de l'ennemi et après une lutte opiniâtre de neuf heures, le 2e bataillon atteignait vers midi la tranchée du Mat après avoir fait 40 prisonniers d'une compagnie de mitrailleuses. Le 3e bataillon, de son côté, avait pu, au prix des mêmes difficultés, prendre pied dans les tranchées du Corsaire et de la Voile.
Mais à ce moment se produisit une contre-attaque montée par l'ennemi avec de gros effectifs. Cette contre-attaque surgissant à courte distance sur nos troupes épuisées dissocia nos unités et les rejeta dans notre tranchée de départ.
Dans la soirée, une autre contre-attaque lancée sur la droite du 2e bataillon fut immédiatement arrêtée par la 5e compagnie, dont les feux bien ajustés causèrent des pertes sérieuses dans les rangs de l'ennemi et l'obligèrent à se replier précipitamment.
Le 6 mai, l'attaque fut reprise, mais, malgré l'élan admirable de nos vagues d'assaut où se signalèrent surtout les grenadiers du lieutenant **GOT** et les sections **VALTON** et **JOUBIN**, elles ne purent arriver à chasser l'ennemi de ses tranchées. Nous ne pouvions plus espérer rompre ce front de l'Aisne où l'ennemi, grâce à la défection russe, avait pu amener des moyens et des effectifs supérieurs aux nôtres. Aussi l'ordre fut-il donné de suspendre l'offensive, d'organiser et de rendre inviolable le terrain conquis.
Jusqu'au 17 mai, le régiment se consacra tout entier à cette organisation défensive. Et deux jours avant sa relève, l'occasion lui fut donnée de montrer que son secteur était bien à l'abri d'une surprise et en état de résister à une attaque. Le 14 mai, en effet, après un bombardement des plus sérieux, plusieurs compagnies ennemies s'élancèrent à l'assaut de nos tranchées. Mais, grâce à la vigilance de nos guetteurs, elles furent reçues à bonne distance par nos

mitrailleurs et nos fusiliers et durent avec pertes sérieuses refluer rapidement vers leurs tranchées de départ. Là les attendait un tir d'encagement qui permit à notre 155 court de les marteler pendant plus d'une heure dans les tranchées où elles s'étaient réfugiées et d'achever l'œuvre de nos mitrailleuses.
Les journées des 5 et 6 mai nous avaient coûté 55 tués, 6 disparus et 113 blessés. Bien que nos attaques eussent échoué, nos vaillantes troupes s'étaient couvertes de gloire ; toutes les compagnies engagées avaient lutté avec la dernière opiniâtreté.
Se distinguèrent particulièrement au cours de ces journées Le sous-lieutenant **LENERT** (9e), qui porte sa section d'un seul élan jusqu'aux réseaux allemands et s'y maintient malgré des pertes sévères, résistant aux violentes contre-attaques de l'ennemi.
Le sergent **LIMODIN** (10e) et l'adjudant **CHOPARD** (6e), qui entraînent leur section avec le même élan, ce dernier tombant mortellement frappé en prenant pied dans la tranchée ennemie.
Le grenadier **TISSIER** (3e), étonnant de crânerie et de sang-froid, qui, ses gradés étant hors de combat et après plus d'une heure de lutte, prend le commandement de ses camarades et ramène ses blessés, sous un violent tir de barrage.
Les sous-lieutenants **DUMONT** (2e), **ROBAINE** (10e), **VALTON** (3e), le lieutenant **TERRASSON** (3e), les sergents **PONCHELET** (6e), **TURPIN** (3e), **ALLOUIN** (10e), qui enlèvent leurs sections avec un entrain merveilleux.
L'adjudant **PREHU** (7 e), qui soutient pendant trois heures un violent combat à la grenade et fait 30 prisonniers.
Le sergent **MARCHAL** (7e), les caporaux **STRENGS** (9e), **VOUILLAUME** (7e), **ROCHE** (6e), grenadiers d'élite qui soutiennent eux aussi pendant des heures entières des combats acharnés à la grenade.
Le soldat **LESAGE** (10e), d'une bravoure exemplaire, qui, après s'être magnifiquement conduit à l'attaque, veut encore guider les brancardiers pour relever les blessés tombés entre les lignes.
Le soldat **BELLANGER** (5e), qui, pendant tout le bombardement et pendant que sa compagnie est abritée, reste debout pour indiquer le moment de partir à la contre-attaque. Le soldat **DECLUSEAU** (11e), qui accomplit le même acte de bravoure.
Le sergent mitrailleur **FRANCOIS** (C.M.3), qui met audacieusement ses pièces en batterie en avant de la première vague arrêtée par les mitrailleuses ennemies et permet de reprendre la progression.
Arrêtons ici ces citations; elles montrent suffisamment quel fut l'héroïsme de nos troupes au cours de ces attaques que ne couronna pas le succès, mais où le 37e montra qu'il était toujours le beau régiment qui s'était signalé sur l'Yser, en Champagne, à Verdun et sur la Somme.

L'échec de notre offensive sur l'Aisne et la défection russe avaient causé à l'intérieur du pays et dans quelques unités du front un moment de découragement. On sentait en effet que l'écrasement de l'adversaire allait nécessiter de nouveaux et longs efforts et que la victoire entrevue sur la Somme en 1916 nous échappait encore une fois. Heure critique s'il en fut ! Mais si à cette époque un certain malaise se fit sentir dans quelques régiments, jamais un souffle de lassitude, de défaillance, de défiance dans le commandement ne vint effleurer l'âme du 37e qui resta toujours vibrante de confiance, d'énergie, de discipline et de dévouement absolu à la patrie. L'arrivée des premières troupes américaines allait d'ailleurs bientôt rendre la foi dans le succès à ceux qui avaient douté un instant du salut de la France.

C'est pendant la période qui suivit qu'eurent lieu les brillantes attaques des Flandres, de l'Aisne, de Champagne et de Verdun qui exaltèrent au suprême degré le moral de nos soldats et jetèrent sur nos armes un reflet sublime de gloire et d'espérance.

Le régiment n'eut pas l'honneur d'y participer. Lui qu'on avait toujours vu là où il y avait des risques à courir et des lauriers à cueillir, semblait, depuis qu'il n'appartenait plus à la Division de Fer, ne plus être un régiment d'attaque. Mais dans les trois secteurs où il passa, son mordant, son activité, ses incursions dans les lignes ennemies, ses coups de main causèrent à l'ennemi des pertes continuelles et sérieuses. Tenant sans répit son adversaire sous la menace d'une attaque, il le força à maintenir devant lui des forces égales sinon supérieures aux siennes. Cette activité et cet esprit offensifs gardèrent au régiment ses belles qualités militaires qui avaient fait de lui un régiment d'élite.

La division, après avoir été relevée de l'Aisne dans la nuit du 16 au 17 mai, vint cantonner dans la région d'Hartennes à une vingtaine de kilomètres au sud de Soissons. Elle y resta au repos et à l'instruction pendant environ un mois.

Le 29 mai, le lieutenant-colonel **MICHEL,** que deux années de fatigues incessantes et de glorieux combats obligeaient à prendre un congé pour se reposer, quittait le régiment en y laissant d'unanimes regrets. Il était remplacé par le lieutenant-colonel **BECKER** qui devait avoir l'honneur de commander le régiment aux jours glorieux de la poursuite et de la victoire.

Le 18 juin, la division, embarquée à Longpont, était transportée dans la région de Charmes où elle poursuivait son instruction.

Le 13 juillet, elle gagnait par étapes le secteur de Lay-Saint-Christophe, entre Nomeny et la voie ferrée de Château-Salins.

Sur cette partie du front, la première ligne était constituée par les points d'appui distants de 1.500 à 2.000 mètres que protégeaient un double réseau de fils de fer et la Seille. La distance qui séparait ces points d'appui permettait à un ennemi audacieux et entreprenant de pénétrer profondément dans nos lignes et d'y faire des prisonniers. Aussi était-il nécessaire de compléter cette organisation défensive par un service très vigilant de guetteurs et de patrouilles.

Un groupe franc, constitué le 7 juillet et qui comprenait 2 officiers (les sous-lieutenants **DUMONT** et **BILLOT),** l'aspirant **DUBAIL**, 4 sous-officiers et 40 hommes, tous volontaires choisis parmi les plus braves, les plus alertes et les plus audacieux du régiment, renforça heureusement le service de surveillance des compagnies de première ligne. Ce groupe, en allant reconnaître les postes de l'ennemi, en les attaquant, en faisant des incursions profondes dans ses lignes et en tendant des embuscades, contribua largement à la garde du secteur. Aussi, quand le régiment le quitta, aucune patrouille ennemie n'était-elle parvenue à se glisser dans nos lignes.

Le 13 septembre, les groupes francs étant dissous par ordre du général commandant en chef, nos volontaires rentrèrent dans leurs compagnies où ils restèrent toujours une élite et communiquèrent à leurs camarades leur esprit d'offensive et leur audace.

C'est ainsi que dans un brillant coup de main exécuté par le sous-lieutenant **BESSAULT** avec 20 hommes du 1er bataillon, coup de main qui dans la nuit du 23 au 24 fut poussé à 400 mètres dans les lignes allemandes et qui permit de capturer un officier et un sous-officier et de rapporter tout un courrier renfermant des renseignements importants, on trouva parmi les exécutants le sergent **FLEURENTIN**, les soldats **GUY**, **BONNET**, **CHASSELOUP**, **RICHE**, **YVINEC**, **CHARITAS** et **LARRERE**, tous anciens patrouilleurs d'élite d'une bravoure réputée, ayant appartenu au groupe franc.

Le régiment, relevé dans la nuit du 20 au 21 octobre, vint cantonner dans la région de Bayon, où il resta jusqu'à la fin de décembre.

Cette période fut consacrée à l'instruction et à des travaux de renforcement de la deuxième position du secteur de Bathelémont.

Le 6 décembre, à l'issue d'une manœuvre où le régiment avait poursuivi avec un entrain merveilleux, comme s'il se fût agi déjà de l'Allemand battu, un ennemi supposé en retraite de Bayon sur Gerbéviller, le colonel groupa les trois bataillons devant les tombes des défenseurs

de cette ville martyre et jura que le 37e les vengerait, eux et les habitants victimes de la barbarie allemande. Ce serment devant ces tombes et devant les ruines de Gerbéviller fit une impression profonde sur le régiment et on sentit à cette minute qu'un même sentiment étreignait tous les cœurs et que chacun faisait sien le serment du colonel.
On ne se doutait pas encore que ce serment était si près de s'accomplir et que l'année 1918 dans laquelle on allait entrer serait l'année de la victoire.

_____

Le Bois des Corbeaux.

(1er janvier-16 avril 1918.)

Le 19 décembre, le régiment s'embarqua en chemin de fer, à Einvaux. Débarqué à Givry en Argonne, il alla cantonner à Vieil Dampierre, Sivry-sur-Ante, La Neuville -aux-Bois. Le 21, il était transporté en camions à Verdun, et le 22 il montait en ligne, les 1er et 3e bataillons dans le quartier d'Avemont, le 2e dans le sous-secteur de Cumières. Il n'occupa ce secteur que quelques jours et dans la nuit du 6 au 7 janvier il vint tenir le sous-secteur des Caurettes le 3e bataillon en première ligne au bois des Corbeaux, le 2e en soutien au nord de Chattancourt, le 1er en réserve au bois Delolime.
Pendant cette période, qui fut une des plus pénibles de la campagne en raison du froid, de la neige et des bombardements incessants de l'ennemi, surtout par obus toxiques, le régiment se signala par son activité et son mordant habituels. Les patrouilles et les coups de main audacieux exécutés au delà du ruisseau de Forges se succédèrent sans interruption. Ils valurent à leurs auteurs de nombreuses citations, telles que celle -ci du lieutenant **CUNIN** (11e)

" A préparé avec ténacité, par plusieurs reconnaissance des plus périlleuses, un coup de main qui lui a permis, malgré une résistance acharnée de l'ennemi, de ramener des prisonniers (Citation à l'armée). "

Et cette autre qui accompagne la médaille militaire du sergent **PAPIN**
" Chargé de conduire l'avant-garde d'une reconnaissance à l'intérieur des lignes ennemies, a traversé un ruisseau gardé par des sentinelles, les a surprises et faites prisonnières. Poursuivant son succès, a repoussé une forte contre-attaque, permettant ainsi le débouché de la troupe qui le suivait. "

Celles du lieutenant **LAMBLIN** (10e), du sergent **PETIT** (10e) furent aussi élogieuses.
Le capitaine **GERVAISE** (10e), le sergent **STRENGS** (9e), le caporal **GEOFFROY** (10e), les soldats **BEAUDEMOULIN** et **CHAMPAGNE** (10e), qui se distinguèrent, eux aussi, au cours de brillants coups de main, furent cités au C.A.
La place manque pour mentionner les autres citations. Mais leur nombre témoigne de l'activité du régiment dans ce secteur bien connu du ruisseau de Forges.
C'est le 26 janvier que 1a fourragère fut remise au drapeau du régiment par le général **PÉTAIN,** commandant en chef les armées françaises. Les bataillons étant en première ligne, seul un détachement du régiment eut l'insigne honneur d'assister à cette cérémonie. Elle revêtit un caractère particulier de grandeur dans ce cadre du champ de bataille de. Verdun témoin de luttes si héroïques et en présence du chef éminent dont le nom restera à jamais inséparable de celui de la grande forteresse inviolée qui a fait l'admiration du monde.

Cette fourragère consacrait officiellement la vaillance et l'héroïsme du Régiment de Turenne, resté digne de son glorieux passé et qui partout et toujours n'avait cessé de faire preuve des plus belles vertus militaires.

FLANDRES

Le Mont Kemmel.

(Mai - juin 1918.)

A ce moment, des opérations d'une grande importance se déroulent dans le Nord. Le 21 mars, les Anglais ont été attaqués sur un front de 80 kilomètres entre Arras et l'Oise. Les Allemands ont concentré, pour cet effort des forces considérables, avec des moyens formidables en artillerie, jusqu'à 68 batteries et plusieurs centaines de mortiers de tranchée de différents calibres par division. C'est la bataille de l'Empereur, la " Kaiserschlacht " celle qui doit séparer les Anglais des Français, isoler la France, ouvrir la route de Paris et y terminer la guerre.
L'heure est angoissante ; les Allemands approchent de Montdidier; bientôt ils vont être aux portes d'Amiens.
A cette heure, le général **PETAIN** lance un ordre général qui rappelle celui de la veille de la victoire de la Marne :
" L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort. Il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris. Coûte que coûte, il faut l'arrêter. Cramponnez-vous au terrain. Tenez ferme. Les camarades arrivent. Tous réunis, vous vous précipiterez sur l'envahisseur, c'est la bataille ! Soldats de la Marne, de l'Yser et de Verdun, je fais appel à vous. Il s'agit du sort de la France."

Le régiment est impatient de compter au nombre " des camarades qui arrivent " pour arrêter la ruée du Boche. Il attend de jour en jour sa relève. Elle arrive enfin le 16 avril mais déjà à ce moment l'heure angoissante est passée. Le gigantesque effort de la Kaiserschlacht est venu se briser impuissant devant la barrière infranchissable de nos divisions accourues au secours de nos alliés.
Après un court séjour dans le Barrois, vers Triaucourt et Charmontois, le régiment s'embarque le 29 à Nettancourt, à destination de Montdidier où se livrent encore de sanglants combats. Mais en cours de route la destination est changée et le régiment est dirigé vers les Flandres où l'armée de Ruprecht de Bavière, puissamment renforcée, tente d'exploiter le succès passager qu'elle vient de remporter sur la petite armée portugaise.
Au moment où la division arrive au mont des Cats et relève la 133^{e} division, les Allemands ont réussi à mordre la ligne des Monts dans sa partie est; à plusieurs reprises ils ont pris et perdu le mont Kemmel dans des combats acharnés ; ils ont même poussé un instant jusque Saint-Jean-Cappelle et ils ne renoncent pas à l'espoir de s'emparer des Monts qui les rendraient maîtres du saillant d'Ypres et leur assureraient toute la plaine jusqu'à Dunkerque et Calais.
La division reçut l'ordre de garder le mont des Cats. Elle le garda sans perdre un pouce de tranchées, malgré les violents et incessants bombardements de l'ennemi, malgré ses attaques.
Là comme à Verdun le régiment déploya une activité de tous les instants dans l'organisation défensive, dans les patrouilles et les coups de main. Celui du 22 mai, exécuté par la 7^{e} compagnie sur la ferme 3 et celui du 8 juin, exécuté par la 1ère sur la ferme 6, furent

particulièrement brillants et permirent de capturer un certain nombre de prisonniers qui fournirent des renseignements précieux.
L'ennemi, de son côté, était mordant, mais son attaque du 25 mai sur la 10e (centre de résistance du Vallon) et celle du 2 juin sur la 9e compagnie furent, pour le régiment, des occasions de se couvrir de gloire et, pour les Allemands, un échec complet.
Le régiment perdit, au mont Kemmel, 41 tués et 211 blessés dont 7 officiers.
Le souvenir des combats qui y furent livrés fut consacré par de nombreuses citations qui récompensèrent dignement de vaillants chefs et de braves soldats
C'est le soldat **SAINT-JEAN** (10e), qui, surpris par une brusque attaque de Stosstrupp, ne se départit pas de son calme et lutte avec la plus mâle vaillance jusqu'au moment où il tombe frappé mortellement, à côté de son camarade de combat **LANGUY** grièvement blessé.
Ce sont les soldats **LARDERIE** et **CASSET** (1re compagnie), qui, malgré la violence du tir des mitrailleuses, s'élancent résolument à la poursuite d'un groupe d'Allemands et les capturent.
Ce sont les soldats **JARSALLE, RUBIN** et **MARTIN,** de la 1ère compagnie, le lieutenant **BERGEZ,** les sous-lieutenants **Le TALLEC, PORTRAIT,** qui se signalent par un courage et un entrain au-dessus de tout éloge; l'adjudant **LALLEMENT**, le sergent, **LEHMANN,** le soldat **BONNET** (7e), qui, à la ferme 3, livrent un combat avec une intrépidité remarquable; le sergent **DURNET** (10e), qui, attaqué par un Stosstrupp, exécute immédiatement une vigoureuse contre-attaque, rejette l'ennemi et va reconnaître le terrain abandonné; les lieutenants **NAY** et **BILLOT**, qui ne se laissent arrêter ni par les barrages de mitrailleuses, ni par l'énergique résistance d'un poste ennemi qu'ils font prisonnier; les sergents **FLEURENTIN, PREVOT**, le caporal **LELU,** le soldat **CHASSELOUP,** de la 1ère **,** qui s'élancent avec une fougue admirable contre des groupes ennemis qui se défendent énergiquement.
Ce sont enfin le lieutenant **POMIES**, les sous-lieutenants **VERGER** et **DECAUX,** les sergents **FAC** et **BOUVARD** (10e), les soldats **FOURNET** (10e), **RENAUD** (11e), le sergent **TOUGNE,** les caporaux **BARVIDAT, CRAPART** et **LOUIS** (7e), les soldats **CHOBERD**, **CHAMBRENNE, BUTEL** (7e), **BONNET** (C.M.3), **LANGUY** (10e), **RENAUD** (11e),**MOUNIC**(10e), tous superbes de vaillance et d'héroïsme.
Le lieutenant-colonel **BECKER** recevait, lui aussi, cette citation élogieuse à l'ordre du corps d'armée

" Chef de corps actif et plein d'allant, a mené à bien, malgré un bombardement incessant, l'organisation de son secteur obtenant de son brave régiment le rendement maximum tant par les travaux que par les petites opérations offensives et défensives qui ont marqué son passage en secteur. "

LA MARNE

Le régiment est relevé le 29 juin et va cantonner à Ecke, on réserve tout à proximité des lignes.
Après cinq jours de repos qui suffisent à faire oublier les dures fatigues éprouvées dans le secteur des Monts, il est transporté dans la région de Creil. Il y reste huit jours, très utilement employés à des manœuvres avec tanks en vue des offensives prochaines.
Le 13 juillet, il traverse en autos Creil et Senlis et il vient débarquer dans la région de Crouy-sur-Ourcq. Le 15, il repart et débarque dans la région de Montlevon à mi-distance entre Montmirail et la Marne ; puis, par une marche de nuit, il vient cantonner aux environs de

Breuil, dans la vallée du Surmelin. A Breuil, on voit un grand nombre de tanks; une grande activité règne dans la région. On sent l'approche d'événements importants.
Le 37e, en pleine possession de ses moyens physiques et de toute sa force morale, est merveilleusement préparé à l'attaque qui, le 20 juillet, va rejeter définitivement les Allemands au-delà de la Marne.

Les Allemands rejetés au-delà de la Marne.

(20 juillet 1918)

Le 19, on apprit que les Allemands avaient lancé sur le front de Champagne une attaque avec des effectifs considérables et des moyens énormes, et que cette nouvelle vague était venue déferler et se briser impuissante devant le front de la IV armée (Général **GOURAUD)**. Au même moment, la nouvelle de l'avance victorieuse de la Xe armée (général **MANGIN)**, dans la région Villers-Cotterêts, en plein flanc de l'armée allemande, échelonnée entre l'Aisne et la Marne, se répandait comme une traînée de poudre l'ennemi avait donc échoué dans sa dernière attaque, et il reculait devant la nôtre. L'aigle impérial allemand semblait, cette fois, blessé à mort.
C'était le début de la contre-offensive générale victorieuse des armées alliées. La division allait y participer dès les premiers jours et se couvrir de gloire. En liaison à gauche avec la 18e, elle devait attaquer à cheval sur la route de Dormans à Igny le jard. Le régiment, appuyé par des tanks, devait atteindre, en deux bonds, la corne nord de la forêt de Bouquigny et les carrières de la cote 204, positions permettant de battre le terrain jusqu'à la Marne.
Le 20 juillet, après une courte préparation d'artillerie, les 1er et 2e bataillons, débouchant à 6 heures derrière un barrage roulant, franchissant le barrage adverse, traversent le ravin de Nesles, débordent Nesles et atteignent rapidement les lisières nord-ouest du bois des Plans et du bois de Nesles qui étaient leurs premiers objectifs. Après une nouvelle préparation d'artillerie, les unités, regroupées, repartent aussitôt à l'attaque et, malgré une réaction violente de l'artillerie, malgré le feu de nombreuses mitrailleuses dont les tanks ont vite raison, le régiment s'empare, à 10 heures, de ses derniers objectifs et pousse ses patrouilles jusqu'à la Marne. Les Allemands étaient définitivement rejetés au delà de la rivière.
Cette glorieuse journée nous coûtait malheureusement 12 tués et 65 blessés ; malgré la joie très grande de cette victoire, si pleine d'espérance pour l'avenir, beaucoup ne purent retenir leurs larmes en apprenant la mort du lieutenant **de GEUSER,** un jeune preux dont tous avaient admiré l'âme chevaleresque et vaillante.

L'attaque du bois des Savarts

(23 juillet 1918.)

Dans la nuit du 20 au 21 juillet, le régiment fut relevé et transporté sur la rive droite de la Marne, au nord d'Epernay. Il bivouaquait le soir même dans le bois d'Hautvillers.
La division, après avoir, le 20, rejeté les Allemands sur la rive droite de la Marne, venait se joindre aux unités chargées de les attaquer dans leur flanc. La ligne allemande passait à ce moment par Reuil, traversait le bois des Savarts, la clairière de la ferme des Savarts, le bois du Roi et, par Sainte-Euphraise et Ormes, gagnait les faubourgs ouest de Reims.
La division ne fut pas engagée, mais elle reçut l'ordre de mettre deux bataillons à la disposition de la 7e division, qui devait attaquer le bois et la ferme des Savarts, dans le secteur du 102e régiment d'infanterie. La partie est du bois nous appartenait et l'attaque avait pour but de s'emparer de la lisière ouest, d'où l'on dominait la rive droite de la Marne jusqu'à

Châtillon. Plusieurs attaques avaient échoué les jours précédents et il s'agissait de faire un effort décisif pour vaincre la résistance de l'ennemi.
Les 1er et 3e bataillons, désignés pour prendre part à l'opération, arrivèrent, le 23 juillet, au petit jour, au bois des Savarts, dans les positions occupées par le 102e R.I. Le 3e bataillon devait attaquer en première ligne, en liaison avec un groupe de tanks qui, dans la clairière des Savarts, était chargé de réduire les nids de mitrailleuses, et en particulier ceux de la ferme. A 10 heures, les 9e et 10e compagnies (capitaine **PITOT** et lieutenant **VERGER**) partent à l'attaque, traversent avec une fougue merveilleuse une partie du bois, mais, en débouchant dans une clairière inattendue, elles sont reçues par un violent tir de mitrailleuses installées à la lisière opposée, derrière une ligne d'abatis profonds. A plusieurs reprises, le 3e bataillon, appuyé par le 1er, s'élance à l'assaut; mais, devant la violence du tir ennemi, il ne peut avancer. Pendant ce temps, les tanks essayaient, sans y réussir, de réduire les mitrailleuses de la ferme des Savarts. Force est alors de renoncer momentanément à l'attaque et de s'organiser sur place en attendant qu'une nouvelle opération soit montée avec des moyens plus puissants.
Bien qu'elle n'ait duré que deux heures, cette affaire compte parmi les plus âpres de l'histoire du régiment. 37 braves payèrent de leur vie leur dévouement à la patrie et 113 furent blessés. Au nombre des tués se trouvaient les lieutenants **VEIGNANT** et **CAMUS**; parmi les blessés, le commandant **MARTINET**, les lieutenants **CORNET** et **LAMBERT**, le sous-lieutenant **MARCHAND** et le capitaine **PITOT**, ce dernier nommé chevalier de la Légion d'honneur pour la façon brillante dont il avait conduit sa compagnie à l'assaut.
Cette attaque fut aussi une des plus glorieuses, si on en juge par le grand nombre d'actes de bravoure et d'abnégation que récompensèrent plus de 150 citations de tous ordres.

Étaient décorés de la médaille militaire :
Le sergent fourrier **FAILLAT**, les soldats **RIBIERE**, **GUITTON**, **GALLAND**, **LOURBET**, le sergent **FLEURENTIN**, le caporal. **PFISTER**.

Étaient cités à l'ordre de l'armée
Les commandants **GOUIN** (3e bataillon) et **MARTINET** (2e), le lieutenant **VEIGNANT**, le sous-lieutenant **VERGER** (10e), l'aspirant **ROSE** (10e), les sergents **CORNICE** (9e) et **COLNARD** (C.M.3.) ce dernier s'élançant seul sous le feu des mitrailleuses pour aller chercher une pièce dont les servants étaient tués et qui allait tomber aux mains de l'ennemi.

Etaient cités à l'ordre du C.A.:
Les sous-lieutenants **BUTAT** (3e), **LUSTIN** (C.M.1), **CORNET** (9e), **MARCHAND** (C.M.3), **BOUQUET** (2e), **BILLOT**, **Le TALLEC**, qui avaient mené leur section à l'attaque avec une bravoure admirable et dont l'exemple entraînant avait été suivi par un grand nombre de sous-officiers et d'hommes qui rivalisèrent d'héroïsme avec eux.
Le sous-lieutenant **LAMBERT** qui, grièvement blessé, avait refusé les soins empressés de ses hommes en leur donnant l'ordre de continuer à attaquer sans s'occuper de lui.
Le dévouement, l'abnégation, l'esprit de sacrifice s'étaient manifestés partout. C'est le sergent **ROZET** qui, après avoir entraîné superbement sa demi-section à l'attaque, est blessé grièvement en se portant à découvert pour panser son capitaine tombé sous le feu de l'ennemi et que récompense dignement la médaille militaire. C'est le poste de secours du 1er bataillon; ce sont les brancardiers **BIGARRE, HAENSLER, DESFERTES,** qui vont sous le feu des mitrailleuses relever les blessés et les morts. Ce sont les soldats **CORMIER** et **REIBEL** (9e), **PETIT** (1er), **PICHON** (C.M.1) qui, après s'être très brillamment conduits à l'attaque, vont spontanément relever des chefs ou des camarades blessés sous le feu incessant des mitrailleuses ennemies.

Au cours de cette journée, les 1er et 3e bataillons avaient déployé une vigueur et une ténacité qui auraient dû être couronnées du plus brillant succès si les nids de mitrailleuses qui avaient échappé aux vues de l'artillerie avaient pu être détruits par elle ou si les tanks avaient pu aider l'infanterie à les réduire.
Pour nos hommes, cet échec n'était que momentané et ils attendaient impatiemment l'ordre de repartir à l'attaque le lendemain; mais, dans la nuit, les 1er et 3e bataillons furent retirés du combat et vinrent bivouaquer dans le bois au sud de la ferme d'Écueil.

———

CHAMPAGNE

Sur les bords de la Vesle.

(24 juillet -30 septembre.)

Les attaques entre la Vesle et la Suippe.

(1er-10 octobre 1918.)

Deux jours après, les 1er et 3e bataillons vinrent relever le 22e colonial au sud-ouest de Reims, entre Ormes et le faubourg de Vesle. Le 2e bataillon était déjà en ligne dans ce secteur depuis le 24.
Pendant huit jours, le régiment s'occupa avec ardeur de l'organisation défensive de la position, déployant en même temps une grande activité de patrouilles, de façon à main tenir le contact avec l'ennemi et à l'empêcher de se dérober. Dans la soirée du 2 août, le régiment accueillit avec enthousiasme l'ordre d'attaquer et de poursuivre l'ennemi.
La nuit même, les 1er et 2e bataillons atteignaient la route de Reims à Soissons. A droite, le 2e bataillon s'emparait de la ferme de Constantine ; à gauche, le 1er bataillon occupait la cote 100 et le mont Saint-Pierre ; quelques instants après Thillois, que le 160e devant un fort barrage de mitrailleuses n'avait pu enlever de front, était pris à revers par la 3e compagnie et tombait aux mains de la 2e. Le lendemain à 10 heures la Vesle était atteinte.
Dans la soirée, le 3e bataillon relevait le 2e. Pendant les deux jours suivants, plusieurs tentatives étaient faites pour s'emparer du château des Maretz et continuer la progression, pendant que le 65e essayait de s'emparer de la ferme de Bas-lieux et que le 160e cherchait à établir une tête de pont sur la Vesle, devant Merfy.
Grâce au mordant de nos hommes, le château des Maretz fut brillamment enlevé. Mais la division, n'ayant plus les moyens suffisants pour continuer l'offensive, s'organisa sur place pour conserver le terrain conquis.
Le régiment, ne pouvant se maintenir dans les marécages des Maretz, fut chargé de tenir et d'organiser la rive gauche de la Vesle et le château de la Malle, en liaison à gauche au chemin de Thillois-Merfy, avec le 160e ; à droite, à l'avancée de la Malle, avec le 65e .
L'arrêt dans l'offensive dura deux longs mois pendant lesquels l'ardeur impatiente de nos braves soldats se faisait d'autant plus sentir que cette vie de secteur, que l'on croyait finie, rappelait, par les bombardements violents de l'ennemi, les plus mauvais jours de la vie de tranchée. En vain répétait-on les coups de main et les reconnaissances pour entretenir l'esprit offensif et calmer l'impatience des plus ardents, tous attendaient chaque jour l'ordre de repartir soit à l'attaque, soit à la poursuite.
Enfin, le 30 septembre, l'ordre fut donné de se maintenir alerté. Dans la nuit, des passerelles furent jetées sur la Vesle, et aux premières lueurs du jour la poursuite commença. Dès l'après-midi, nous bordions la route de Reims à Laon, au nord de la verrerie de La Neuvillette.

Le lendemain, les Allemands nous opposèrent une vigoureuse résistance dans les tranchées solidement organisées qu'ils occupaient avant l'attaque du 27 mai. Ce fut pour le régiment l'occasion d'une opération particulièrement brillante la prise de l'ouvrage du Grouin. Dans la matinée du 4 octobre, après une courte mais très violente préparation d'artillerie, les 6e et 10e compagnies, sous les ordres du commandant **CORRARD,** s'élançaient à l'assaut avec une telle vigueur que l'ennemi, désemparé, s'enfuit laissant entre nos mains 78 prisonniers et 6 mitrailleuses.
Il fut décidé d'exploiter immédiatement le succès de cette opération en attaquant Courcy le soir même. Mais, malgré l'élan des 1re et 2e compagnies, l'attaque échoua devant un réseau profond de fil de fer et un barrage puissant de mitrailleuses et d'artillerie.
La belle attaque de l'ouvrage du Grouin valut aux 10e et 6e compagnies les citations suivantes :

10e compagnie.

" S'est élancée à l'attaque d'un labyrinthe d'où tiraient de nombreuses mitrailleuses et protégé par un épais réseau de fil de fer S'est emparée de la position après avoir fait prisonniers 2 officiers, 40 soldats, et pris 4 mitrailleuses. A gardé le terrain conquis malgré plusieurs contre-attaques à la grenade (Ordre de la division)

6e compagnie.

S'est élancée avec un bel entrain à l'attaque d'un saillant protégé par un réseau épais de fil de fer et défendu par de nombreuses mitrailleuses. A fait une quarantaine de prisonniers et enlevé une mitrailleuse (Ordre de la brigade).

Le bombardement dura toute la nuit avec une grande violence. Il fut soudain, aux premières lueurs du jour, suivi du calme le plus profond. Le lieutenant **BILLOT,** lancé immédiatement en reconnaissance, pénétra dans les lignes ennemies, traversa Courcy, le canal, la voie ferrée, la verrerie. Il n'y avait plus de doute, l'ennemi se dérobait. L'ordre fut donné aussitôt de se lancer à sa poursuite.
Le régiment, ayant en première ligne les 1er et 2e bataillons, occupe successivement et presque sans arrêt, avec des pertes minimes, Courcy, le bois Soulain et le village de Bourgogne. Le soir, il est à 600 mètres de la Suippe, devant les boqueteaux de sapins qui bordent la route de Bourgogne à Saint-Etienne-sur-Suippes.
Le lendemain 7 octobre, l'ennemi s'étant ressaisi, il fallut toute la ténacité coutumière aux hommes du 37e pour atteindre les bords de la Suippe. En fin de journée, les 1ère et 2e compagnies étaient parvenues à faire traverser la rivière à quelques éléments légers à l'ouest de Saint Étienne sur Suippes, notamment à la ferme Guerlet, et les Allemands ne possédaient plus sur la rive gauche de la rivière que la grande ferme à l'entrée du village.
Le lendemain, une attaque montée contre la ferme et la lisière sud-ouest du village permit à la 5e compagnie de s'emparer de la ferme, et aux 9e et 11e compagnies de s'établir en tête de pont au sud-ouest de Saint-Étienne et dans l'île au nord de la ferme Guerlet. Mais leur progression ultérieure fut arrêtée par des réseaux de fil de fer battus par un feu très violent de mitrailleuses. L'ennemi semblait décidé à défendre le passage de la Suippe.
Dans l'après-midi, l'ordre fut donné de s'organiser défensivement pour prévenir tout retour offensif. Ces travaux étaient à peine commencés que, le 9 octobre, à 4 heures, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands attaquèrent sur tout le front du régiment. Devant la ferme Guerlet l'ennemi, repoussé, recula. Au centre, favorisé par le brouillard et par les hautes herbes, il réussit à encercler un groupe de combat. Mais, pris sous nos feux, il dut

se replier en désordre, abandonnant ses morts et ses blessés et 3 mitrailleuses. A droite, non seulement il ne put progresser, mais il fut contraint de reporter au nord du pont détruit les seuls éléments qu'il gardait encore dans les maisons au sud de la Suippe. Toute la journée et le lendemain, la canonnade resta particulièrement violente et nous fit subir des pertes.
Pendant ces dures journées, l'héroïsme de nos troupes ne s'était pas démenti. De magnifiques citations à l'ordre de l'armée récompensèrent les capitaines **BERGEZ** (1re), **OUDINOT** (2e), le lieutenant **BASTIT** (5e), le sous-lieutenant **GOT** (5e), l'adjudant **NAVARD** (1ère), qui se sont tout particulièrement distingués par l'attitude, l'initiative, la décision et la façon brillante avec laquelle ils ont enlevé leur troupe à l'assaut des localités et dans le franchissement de la Suippe.
Dans la soirée du 10, le régiment, relevé par le 3e bis de zouaves, vint cantonner à Bezannes.

OISE

Le Franchissement de 1'Oise.

(18 octobre 1918)

Le 13 octobre, le régiment s'embarquait à Oiry et débarquait à Ourscamp (sud de Noyon). La 468e D.I. était mise à la disposition de la 1ère armée (général **DEBENEY)** et allait prendre une part active à la poursuite.
A droite et à gauche, l'armée anglo-française et l'armée franco-américaine venaient de porter aux Allemands deux coups décisifs et maintenant c'était la 1ère armée qui enfonçait le centre.
Le 17, à midi, le régiment se portait dans la direction du nord et le soir même arrivait à Villequier, à 4 kilomètres de Chauny.
Le lendemain 18, il recevait l'ordre de franchir l'Oise à hauteur de Ribemont par ses propres moyens; de prendre pied sur la rive est; de garder le contact avec l'ennemi et de le poursuivre dans la direction générale Lucy-ferme Courjumelles.
Le colonel détacha immédiatement le 3e bataillon qui gagnant Châtillon, releva le soir même le 412e R.I.; le 2e bataillon, en soutien, bivouaquait à Gibercourt; le 1er était à Jussy, en réserve d'infanterie divisionnaire.
Le lendemain 19, à 7 heures, le 3e bataillon franchit l'Oise entre Sissy et Châtillon, sur des passerelles construites très habilement par les pionniers du régiment. L'opération se fit avec rapidité, malgré un violent bombardement et malgré les rafales de mitrailleuses. A 14 heures, il était maître de Ribemont, de Lucy et de la cote 105.
La première partie de la mission donnée au régiment était remplie, il avait franchi l'Oise et pris pied solidement sur l'autre rive.
Le 20 et le 21, l'ennemi, qui avait fortement organisé la rive gauche de la rivière et qui disposait d'une puissante artillerie et de nombreuses mitrailleuses, offrit une résistance opiniâtre et ce ne fut qu'au prix des efforts les plus héroïques que le 2e bataillon arriva à s'emparer d'un important ouvrage à l'est de Lucy.
Le 23, la 168e D. I. recevait l'ordre d'attaquer Villers-le-Sec, la ferme Seru, les ouvrages 56-30 et 56-34 à l'est de Lucy. L'attaque était fixée au 24 ; elle devait se faire on liaison avec le 9e R I. à gauche et la 153e D.I. à droite. Le succès devait être immédiatement exploité par une poursuite énergique.
Le régiment avait comme objectifs les ouvrages de Lucy.
A 14 heures, les 1er et 3e bataillons se lançaient à l'attaque. Les compagnies de tête progressaient rapidement pendant 800 mètres malgré la vive réaction des mitrailleuses et de l'artillerie ennemie. Mais tombant brusquement sur un réseau de fils de fer profond de 40

mètres flanqué par des mitrailleuses, elles subissaient de fortes pertes, devaient s'arrêter et s'accrocher au sol en l'organisant.
Cependant vers 18 heures, la 9e compagnie, grâce à son énergique ténacité, réussissait à atteindre la lisière est du bois des Marais-de-Lucy. Cette attaque nous coûtait 21 tués, dont le lieutenant **BUTAT,** et 29 blessés.
Le lendemain 25, l'attaque était reprise à 6 heures. A droite la 1ere compagnie atteignait les réseaux situés devant elle et y pénétrait en faisant sous le feu des brèches à la cisaille. Mais les autres compagnies étaient encore arrêtées par le feu des mitrailleuses ennemies que l'on ne pouvait ni réduire ni manœuvrer.
Le 26, l'attaque était reprise pour la troisième fois. Une section de tanks avait pu enfin être mise à la disposition du régiment pour écraser les réseaux et réduire les nids de mitrailleuses. Notre vigoureuse attaque eut alors rapidement raison de l'opiniâtre résistance de l'ennemi et tous les objectifs furent atteints.
De son côté, le 3e bataillon, suivi par le 1er en soutien, avait marché sur Courjumelles en liaison avec le 9e R. I. et à 14 heures ses éléments avancés avaient atteint la cote 78, à 3 kilomètres nord-est de Lucy.
Pendant ces glorieuses journées le régiment avait fait 130 prisonniers dont 3 officiers, pris 4 canons de 105, 4 lance-mines, 17 mitrailleuses lourdes, 14 mitrailleuses légères, une grande quantité de fusils, de munitions et un nombreux matériel de toute espèce.
Les pertes de notre côté avaient été sérieuses 35 tués dont 1 officier et 166 blessés dont 5 officiers.
Ces pertes montraient avec quelle âpre énergie l'ennemi défendait le terrain, qu'il n'abandonnait que la mort dans l'âme.
A la suite de ces combats, le capitaine **TERRASSON** (3e), les sous-lieutenants **LAVIGNE** (C.M.3), **COLLAS** (1re) qui avaient entraîné leurs bommes à l'assaut avec un élan magnifique et qui tous trois avaient été blessés, recevaient la croix de la Légion d'honneur.
Plus de cent citations étaient en outre accordées aux plus braves dont l'héroïsme avait été remarqué.
Combien d'autres héros inconnus furent aussi méritants, surtout parmi ceux qui payèrent de leur vie leur dévouement à la patrie et que Dieu seul récompensera. Mentionnons au hasard, parmi ceux qui furent cités:
Le sous-lieutenant **MALATIER** (9e), qui, à la tête de sa section, fait 40 prisonniers dont 1 officier et prend 2 mitrailleuses et 2 minenwerfer.
Le grenadier voltigeur **PERE** (10e), qui s'élance sur une mitrailleuse en action, fait les servants prisonniers et prend la mitrailleuse.
Le, sous-lieutenant **ROBERT** (3e), qui tombe mortellement frappé en cisaillant lui-même les réseaux pour se frayer un passage et joindre l'ennemi.
Le médecin aide major **LACOMBE**, qui, sous le feu, assure avec une bravoure au-dessus de tout éloge les soins aux blessés et l'inhumation des morts.
Le brancardier **MUNIER**, qui, comme aumônier, se prodigue partout avec un zèle admirable.
Le caporal **CALINIER** (8e), le fusilier mitrailleur **GEORGES** (1re), qui vont sous le feu des mitrailleuses couper les réseaux pour frayer un passage à leur section.
Ces citations forment un magnifique livre d'or où se mêlent dans le même héroïsme la bravoure, le dévouement, l'abnégation. On regrette de ne pouvoir les reproduire toutes.
Mentionnons toutefois encore les citations collectives :

Compagnie de mitrailleuses n° 3.

" Sous l'énergique impulsion du lieutenant **LAURENT,** a coopéré brillamment à la défense des rives de la Suippe, et des têtes de pont que nous avions conquises. Grâce au dévouement

de ses braves mitrailleurs, a contribué à faire échouer plusieurs contre-attaques ennemies dans les journées des 8 et 9 octobre 1918. ”

1er bataillon.

“ Tant au cours des opérations offensives qui ont permit d’entreprendre la poursuite de fin octobre début de novembre 1918, qu’au cours de cette poursuite, a sous l’énergique impulsion de son chef, le capitaine **FREDERIC,** combattu et marché avec une ardeur, une rapidité, une endurance au-dessus de tout éloge. ”

1re compagnie.

“ La 1re compagnie, sous l’énergique commandement de son chef, le sous-lieutenant **BILLOT,** s’est particulièrement distinguée par son mordant au cours de la poursuite du 6 au 10 novembre 1918. A enlevé plusieurs villages, faisant des prisonniers et capturant une mitrailleuse. Le 8 novembre, a dépassé les objectifs qui lui étaient assignés et ne s’est arrêtée que sur l’ordre qui lui en a été donné. ”

Peloton de pionniers.

“ Sous le commandement aussi avisé qu’audacieux de son chef, le lieutenant **VERIN,** a donné à plein collier au cours de la poursuite, assurant aux éléments d’avant-garde le passage sur la Vesle, sur 1’Oise, à travers les marais qui bordent ces rivières. ”

La Poursuite. -La Victoire.
(Novembre 1918)

Le régiment passa la nuit sur les positions conquises, prêt à reprendre le mouvement en avant. Mais, à la grande déception de tous, il fallut attendre quelques jours encore. Le régiment les passa en première ligne, puis en réserve de division à Parpeville et au bois de la Panthère.
Enfin le 5 novembre la poursuite commence, poursuite endiablée s’il en fut, chacun étant décidé à ne plus connaître un seul arrêt. Le premier jour, le bataillon de tête atteint successivement la cote 164, la ferme Le Sourd, le village Le Sourd.
Le 6, la poursuite reprend. A 15 heures, le régiment est dans Solmont, L’Epine, Saint-Algis.
Le 7, la poursuite continue ardente et sans relâche par la vallée de l’Oise. A 10 heures, le 1er bataillon atteint la ferme Cense ; une demi-heure plus tard, Effry est enlevé. Enfin, à 15 heures, bien que l’ennemi ait fait sauter le pont de l’Oise, nous entrons dans Vimy où quinze prisonniers et plusieurs mitrailleuses tombent entre nos mains.
Le 8, après ces trois glorieuses journées de succès ininterrompu, nous nous butons tout à coup à une résistance acharnée de l’ennemi sur la voie ferrée de Neuves-Maisons et sur les crêtes de Vimy et de Petit-Loudier. Nous avons affaire à une forte arrière-garde largement pourvue en artillerie et en mitrailleuses.
Mais c’est le dernier arrêt de l’ennemi.
Le 9, sa retraite s’accentue et se précipite. Le régiment entre à 8 heures dans Petit-Loudier; à 10 heures, il atteint la forêt de Saint-Michel et dans l’après-midi il est à la frontière belge. C’est là que se termine son épopée de gloire, couronnée quelque temps après par la citation suivante qui récompense dignement ses derniers faits d’armes :

Amicale Chtimi

“ Sur la brèche du 1er janvier au 10 novembre 1918, a, sous le commandement du colonel **BECKER,** tenu deux secteurs durs à Verdun (janvier - avril) et dans les Flandres (mai - juin), harcelant sans cesse l’ennemi, lui faisant des prisonniers et l’obligeant à maintenir devant lui des effectifs importants. A combattu avec beaucoup de courage sur la Marne, puis sur la Vesle où après avoir enlevé de haute lutte l’ouvrage du Grouin, au sud de Courcy, et capturé 78 hommes et 6 mitrailleuses, il a poursuivi l’ennemi en retraite jusqu’à la Suippe. A réussi, le 27 octobre, après deux jours de combats opiniâtres, à s’emparer au Nord-Est de Lucy de trois blockhaus fortement occupés, ramenant 138 prisonniers avec 30 mitrailleuses et 30 canons. A fait montre, durant toute la pour suite jusqu’au delà de la frontière belge, d’un réel mordant. ”

Le recul de l’ennemi ayant rétréci le front, le 37e fut au nombre des unités qui pour quelques instants retirées de la première ligne furent trop tôt privées de la récompense qui leur était bien due de poursuivre un ennemi exécré qui avait causé tant de ruines dans notre malheureux pays.
Inutile de dire combien fut grande pour nos braves soldats la cruelle déception de ne pas partager dans toute leur plénitude les joies enivrantes de la victoire. Mais cette déception ne fut heureusement que de très courte durée.
Le 11, en effet, arrivent comme un coup de foudre la nouvelle de la capitulation de l’ennemi et celle de la signature de l’Armistice que lui imposait le maréchal commandant en chef les armées alliées.
L’Allemagne demandait grâce ! Le but était atteint ! Telle est la part que le 37e a prise à la grande guerre. Il y a conquis trois citations et, par-dessus tout, pour les braves gens qui s’y sont succédé au cours de ces cinquante deux mois de lutte héroïque, le sentiment, qui est leur suprême récompense, d’avoir ajouté à l’héritage de gloire du Régiment de Turenne et d’avoir largement contribué pour leur part à rendre à la France ses provinces perdues.
Jeunes soldats qui lirez dans l’historique du régiment son passé héroïque, pénétrez-vous des obligations qu’il vous impose pour vous en montrer dignes si de nouveau la France avait besoin de vous.
Regardez avec amour votre drapeau blessé deux fois et qui fut déchiré par la mitraille comme le furent tant de soldats héroïques du régiment et comme le fut votre patrie.
Portez avec respect et fierté votre fourragère comme le symbole de la vaillance de vos aînés et comme un encouragement à les suivre toujours dans la voie de l’honneur et du devoir. N’oubliez jamais qu’elle représente tout un passé de longues souffrances et d’héroïques sacrifices consentis généreusement par les soldats de la grande guerre pour le salut de la France.
Et vous, morts glorieux de Morhange, de l’Yser, de Neuville-Saint-Vaast, de Chuignes, de Bixschoote, d’Hébuterne, de Beauséjour, de Béthincourt, de Verdun, de Curlu, de la Somme, du mont Kemmel, de la Marne, du bois des Savarts... Morts glorieux des jours de la défaite, morts glorieux des tranchées, morts glorieux de la poursuite et de la victoire, dormez en paix. L’holocauste de votre vie n’a pas été inutile. La France à qui vous avez donné tout votre cœur et tout votre sang votre France bien-aimée est victorieuse.

Ancestramil

CHEFS DE CORPS
AYANT COMMANDE
LE 37e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT LA GRANDE GUERRE

Colonel **de LOBIT** 23 avril 1913 - 21 septembre 1914.
Colonel **LACAPELLE,** 22 septembre 1914 - 31 mars 1915.
Colonel **HALLIER,** 1er avril - 23 mai 1915.
Lieutenant-colonel **MICHEL,** 24 mai 1915 - 29 mai 1917.
Colonel **BECKER,** 30 mai 1917- 2 avril 1919.
Lieutenant-colonel **ROZIER** 3 avril- 7 juillet 1919.
Colonel **ÉTIENNE,** 8 juillet 1919.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Officiers 108

Hommes 5 913

Ancestramil

TABLE DES MATIÈRES

LORRAINE

	Pages
En couverture (31 juillet-13 août 1914)	3
L'offensive. - Premiers engagements (14-18 août 1914).	4
Bataille de Morhange (19-20 août 1914)	5
Combats au nord de Lunéville. - Première blessure du drapeau. (22 août-4 septembre 1914)	7
Le recul des Allemands (11-13 septembre 1914)	10

PICARDIE

Combats de Chuignes, Dompierre, Mametz et Fricourt (19-30 septembre 1914)	11
Combats de Gommecourt et d'Hébuterne, le tombeau de la Garde (octobre 1914)	14

BELGIQUE

Bixschoote (10-16 novembre 1914)	16
Lange Marck. -Deuxième blessure du drapeau (17 novembre-28 décembre) –	
Dans les tranchées de l'Yser (17 novembre 1914 avril 1915)	16

ARTOIS

Neuville-Saint-Vaast (21 avril-15 juillet 1915)	23
Le cimetière de Neuville-Saint-Vaast (9 mai 1915)	23
L'attaque du 16 juin.	25

CHAMPAGNE

La butte du Mesnil (septembre-décembre 1915)	29

LORRAINE

A l'instruction et aux tranchées (25 décembre 1915-10 mars 1916)	36

VERDUN

Béthincourt. - La cote 304 (30 mars-12 avril 1916)	37

SOMME

L'offensive. - L'attaque de Curlu (1er au 6 juillet 1916)	43
Les attaques de Maurepas (27 juillet- 8 août 1916)	50

AISNE

L'offensive du 15 avril 1917	52
Le Chemin des Dames (5 et 6 mai 1917)	54

Ancestramil

VERDUN

Le bois des Corbeaux (1er janvier 1916 avril 1918) 60

FLANDRES

Le mont Kemmel (mqi-juin 1918) 61

LA MARNE

Les Allemands rejetés au-delà de la Marne (20 juillet 1918) 65
L'attaque du bois des Savarts (23 juillet 1918) 66

CHAMPAGNE

Sur les bords de la Vesle (24 juillet-30 septembre 1918) 69
Les attaques entre la Vesle et la Suippes (1er-10 octobre 1918) 69

OISE

Le franchissement de l'Oise (18 octobre 1918) 72
La poursuite. - La victoire (novembre 1918) 72

Ancestramil